Le Numéro 10 Centimes

Abonnements 3 mois 6 mois 1 an
Seine, S.-et-O. 8 » 15 50 30 »
France, colonies 9 » 16 50 32 »
Etranger ..... 10 » 18 » 35 »

TÉLÉPHONE
Administr. Gut. 01.67-01.74-01.75
Rédaction Gut. 01.76-01.77-01.78

51, rue Lafayette, Paris (9e)

EDITION DE PARIS

Le Petit Journal

DIMANCHE 17 NOVEMBRE
56me Année — 1918 — N° 20.414
SAINT ASCISCLE
SOLEIL : lev. 7 h. 5 ; c. 16 h. 3
LUNE : P.Q. le 11 ; P. L. le 18

Quarante-sept années de souffrances

Dieu merci ! elles vont finir avec la délivrance de leur territoire sacré, mais il faut, au moment où l'on célèbre les vertus des Alsaciens et des Lorrains, rappeler sommairement ces souffrances afin de montrer ce que peut endurer une population virile et généreuse. Bien des personnes, même très sympathiques à nos chers concitoyens, les ont oubliées, hélas ! ou les ignorent même.

Pendant quarante-sept années qui leur ont paru tout un siècle, les habitants français de l'Alsace et de la Lorraine ont subi un réel martyre. Dès le lendemain de la publication du Traité de Francfort, une nuée de fonctionnaires faméliques, de commerçants âpres et retors, de miséreux, venus de tous les greniers et carrefours de la Prusse, se jeta sur Strasbourg, Mulhouse, Colmar, Saverne, Metz, Briey, Thiaucourt, Pont-à-Mousson et cent autres villes, et y apporta leurs procédés de rapacité, de pillerie et de violence coutumiers. L'Administration se montra féroce et, tant pour la Police que pour la Justice, ne manifesta que des sentiments de méchanceté, de tracasserie et d'iniquité à l'égard des indigènes. On les surveillait, on les traquait, on les houspillait sans relâche. Les procès, les amendes, la prison étaient leur lot quotidien. On ne cherchait que l'occasion de les blesser, de les offenser, de les molester. On les traitait comme des *wackes* ou des voyous. On insultait devant eux la France et les Français. Les officiers et sous-officiers allemands brutalisaient les recrues alsaciennes et lorraines avec une cruauté sans nom. On interdisait l'emploi public de la langue française. On arrachait les enseignes françaises et l'on travestissait les noms de nos villes, de nos villages et de nos rues. Le moindre geste, le moindre mot étaient interprétés comme une offense à la grandeur et à la sublimité de l'Allemagne qui devait l'emporter sur toutes choses et sur toutes les nations. Dans les écoles publiques, on satirisait la France. On parlait de sa décadence, de sa ruine inévitable. On se moquait de son armée, de sa littérature, de sa science, de tous ses actes. C'était une campagne enragée, menée sans trêve par les maîtres d'école, les professeurs, les savants, les soi-disant Intellectuels du Rhin. Tout ce qui pouvait déchirer le cœur des Alsaciens et des Lorrains était inventé par une séquelle de cuistres et une meute de junkers stupides et féroces. Nos concitoyens, malgré les menaces et les violences, tenaient bon. Il leur suffisait parfois d'un mot ironique, dit dans leur spirituel patois, pour déconcerter leurs plus cruels ennemis. Ils se tenaient fièrement à l'écart de la racaille allemande et lui témoignaient un froid mépris plus pénible encore pour elle que les propos les plus violents.

Quand vint la Guerre, les procédés de l'Allemagne devinrent encore plus méchants. Défense de sortir des villes avant le lever du soleil et après le coucher, enlèvement des armes les plus modestes, mesures nouvelles de délation et de terreur, formation de listes noires dites des Suspects, perquisitions à domicile, arrestations et détentions préventives sans jugement, par centaines et par milliers, enlèvements et déportations non motivés, injures, cris, outrages et coups de la populace à des femmes, des vieillards et des enfants innocents, fausses nouvelles pour intimider et tromper les patriotes, privations de vivres et de gîte, confiscations et vols des biens, tortures physiques et morales, bref toute une série de supplices et même d'assassinats imposés par la haine à une population qui avait le tort ou plutôt commis le crime de rester française ; tel a été le martyre de nos chers Alsaciens et Lorrains.

Comment les venger de ces insultes, de ces violences, de toutes ces misères ? En les aimant encore plus, en les protégeant, en les aidant en tout et partout. N'allons pas, au moment où ils rentrent dans le giron maternel de la France, les blesser dans leurs traditions, dans leurs mœurs, dans leurs croyances... Tenons le serment que leur ont fait Joffre et Poincaré en 1914. Que nos concitoyens connaissent et savourent enfin les bienfaits incomparables de la vraie et féconde liberté.

Henri WELSCHINGER,
de l'Institut.



(Dessin de JODELET)

— Il y a quarante-sept ans que je les attends !...

VOUS AVEZ GAGNÉ
la plus grande bataille de l'Histoire et sauvé la cause la plus sacrée !
dit le maréchal Foch aux soldats alliés

Le maréchal Foch, commandant en chef des armées alliées, a adressé aux troupes des armées alliées la proclamation suivante :

G. Q. G. — Le 12 Novembre 1918.

Officiers, sous-officiers, soldats des armées alliées,

Après avoir résolument arrêté l'ennemi, vous l'avez, pendant des mois, avec une foi et une énergie inlassables, attaqué sans répit.

Vous avez gagné la plus grande bataille de l'Histoire et sauvé la cause la plus sacrée : la Liberté du Monde.

Soyez fiers !

D'une gloire immortelle vous avez paré vos drapeaux.

La Postérité vous garde sa reconnaissance.

Le maréchal de France, commandant en chef des armées alliées : FOCH.

Bruxelles libérée !

Des avant-gardes belges ont fait leur entrée dans la capitale

Front belge, 16 Novembre. — Ce matin des avant-gardes belges ont fait leur entrée dans Bruxelles rendue à la liberté.

Depuis hier, en effet, les troupes allemandes, conformément aux conditions de l'armistice, ont évacué le territoire et se trouvent à 15 kilomètres de Bruxelles.

A Bruxelles et dans les faubourgs les Allemands continuent à piller

Londres, 16 Novembre. — On apprend que les Allemands continuent, en dépit de l'armistice, à piller et à détruire les propriétés de la ville et des faubourgs.

Il est probable que des mesures militaires devront être prises par les Alliés pour faire respecter l'armistice par les Allemands.

L'entrée triomphale du roi aura lieu le 25 novembre

(*De l'envoyé spécial du* Petit Journal)

Bruges, 16 Novembre. — C'est le lundi 25 novembre que, à moins d'imprévus, le roi Albert fera son entrée triomphale à la tête de ses troupes à Bruxelles.

Le lendemain, mardi, aura lieu l'ouverture solennelle des Chambres. A ce moment, tous les membres du Cabinet remettront leur démission en bloc et un nouveau Cabinet sera immédiatement formé.

Paris acclamera le roi Albert

Toute la France participe à la joie que doit éprouver le roi Albert de savoir sa capitale enfin débarrassée du joug allemand. Il va pouvoir y faire bientôt, aux côtés de la reine, une entrée triomphale. Mais Paris veut aussi témoigner aux souverains belges notre admiration et nous croyons que bientôt le roi Albert et la reine Elisabeth seront les hôtes du gouvernement à Paris.

Aux portes de la capitale

(*De notre correspondant de guerre accrédité auprès des armées françaises*)

Devant Bruxelles, 15 Novembre. — J'ai tenté, ce matin, de pousser jusqu'à Bruxelles. Toute la région à l'ouest de la capitale, m'avait-on dit, est évacuée, et on peut librement entrer dans les faubourgs. Je me suis aperçu qu'il n'en était rien, peut-être question de vingt-quatre heures.

J'ai pu arriver sans encombre, par Alost, jusqu'à Assche, à 12 kilomètres environ de mon objectif. Mais Assche était encore occupée par des arrière-gardes allemandes qui commençaient leur retraite dans le temps même que nous débouchions dans le village.

Il serait prudent, semble-t-il, de ne pas attendre une évacuation rapide et aisée. Car, chez les Boches, c'est la « pagaye ».

Vous avez peut-être entendu parler des mutineries de Bruxelles au cours desquelles Saxons et Prussiens, d'autres disent monarchistes et républicains, se sont copieusement mitraillés devant la gare du Nord, cependant que des feldgrauen avisés allaient se livrer au pillage.

Ces petites histoires ont duré quarante-huit heures. Il y eut retour à l'ordre, ce qui ne veut pas dire à la discipline.

De certaines unités font encore preuve d'une tenue louable, mais d'autres, et non les moins nombreuses, se livrent aux douceurs du bolchevisme. Il advient qu'une unité ordonne froidement à ses officiers de faire disparaître leurs insignes ou bien qu'un fusilier gifle un herr lieutnant : c'est un étiage.

Il a mieux : la livraison de matériel stipulée par l'armistice se double avantageusement pour nous d'abandon de matériel, témoin, deux batteries lourdes perdues comme un parapluie dans le Métro et qui attendent patiemment dans la grand'rue d'Assche, le passant curieux de petits souvenirs.

Mais cette liquéfaction de la discipline allemande n'implique en rien une transformation foncière de l'âme germanique. Les loups, pour n'être plus organisés, sont toujours des loups. C'est ainsi qu'au mépris formel des conventions de l'armistice, les troupes cantonnées à Assoche, ont fait sauter mardi, à 18 heures, *trente heures après l'entrée en vigueur de l'acte*, la gare et le pont du chemin de fer ! L'explosion fut tellement forte que la moitié de la bourgade est en ruines, qu'il y a 50 morts et d'innombrables blessés. Ce qui prouve que, pour ces gens-là, qu'ils s'appellent le kaiser, Bethmann ou le fusilier Michel, un contrat est toujours un « chiffon de papier » et que, plus généralement, un Boche sera toujours un Boche. Mais la preuve n'est plus à faire.

Maurice Pelletier.

Le plan de démobilisation

En licenciant sans retard les hommes des classes 87, 88 et 89 encore présents sous les drapeaux, le gouvernement a prouvé qu'il entendait satisfaire au vœu du pays, c'est-à-dire procéder à la démobilisation aussi rapidement que le comportent les exigences de la période dans laquelle nous entrons. Il ne faut pas se dissimuler pourtant qu'il s'agit là d'une opération qui sera longue et qui connaîtra deux phases distinctes.

Jusqu'à la démobilisation complète de l'armée ennemie et à l'acceptation par l'Allemagne de nos préliminaires de paix, il faudra que les Alliés occupent les territoires de la rive gauche du Rhin et les trois têtes de pont de la rive droite avec des effectifs tels qu'ils soient constamment en état de pénétrer, si besoin est, jusqu'au cœur de l'Allemagne. Quelles que soient les sûretés que nous donnent les conditions de l'armistice et l'état de décomposition, du moins apparente, de l'armée allemande, nous ne devons négliger aucune précaution. Il y aura ensuite la période qui s'étendra jusqu'à la conclusion définitive de la paix, et qu'il appartient aux diplomates de réduire au minimum. Nos troupes d'occupation pourront être moins nombreuses, mais nécessiteront encore la présence sous les drapeaux de contingents libérables.

C'est seulement après la signature du traité que nous pourrons nous contenter de maintenir en Allemagne des garnisons de sûreté pour surveiller l'exécution de certaines clauses. Cette dernière période sera vraisemblablement longue : on se rappelle le temps pendant lequel nous avons dû subir les Allemands chez nous après la paix de Francfort, alors qu'il ne s'agissait que de solder un compte de 5 milliards. Mais les contingents de l'armée active, après démobilisation des réserves, suffiront sans doute à la tâche, surtout si elle est équitablement répartie entre les Alliés.

Enfin, il ne faut pas perdre de vue qu'actuellement, étant donnés les extraordinaires événements dont l'Europe centrale et orientale est le théâtre, nous pouvons être obligés d'envoyer çà et là des troupes, soit chez nos amis slaves, soit dans l'empire ottoman.

On conçoit donc que, pour le moment, le gouvernement ne puisse établir dans tous ses détails le plan de démobilisation. Mais aussitôt qu'il sera en mesure de le faire, il faut souhaiter qu'il en fasse connaître au moins les grandes lignes et expose clairement les principes dont il s'inspirera. Une incertitude prolongée affecterait trop d'intérêts publics et privés.

Lt-colonel de THOMASSON.

Le kaiser et le kronprinz en Hollande

L'impératrice reste à Berlin

(*Du correspondant du* Petit Journal)

Amsterdam, 16 Novembre. — Une agence officieuse de La Haye s'attache à justifier le traitement qui est réservé au kaiser. Elle déclare qu'il n'est pas interné parce qu'il est considéré ici comme étant désormais un simple particulier.

Quant au kronprinz, les autorités hollandaises observent une grande réserve et ne fournissent aucun renseignement sur ses déplacements, par crainte de manifestations hostiles. Partout, en effet, où l'exhéritier de la couronne impériale est passé, il a été sifflé et hué.

J'apprends aujourd'hui que l'impératrice Augusta ne viendra pas en Hollande. Elle continuera de résider en Allemagne jusqu'à nouvel ordre, le nouveau chancelier Ebert ayant promis de lui assurer une sécurité complète. Et la famille impériale a une confiance parfaite dans la parole du gouvernement « révolutionnaire ». — T.

Les secrétaires d'État du Kaiser continueront à gouverner

Berne, 16 Novembre. — Un communiqué de Berlin déclare qu'à l'encontre des nouvelles de presse d'opinion différente la répartition qui a été faite entre certains départements ne représente qu'une division du travail à effectuer à l'intérieur du gouvernement, notamment en vue de procéder aux rentrées.

Elle n'a aucunement la signification d'un remplacement ou d'une suppression des anciens secrétariats d'Etat : au contraire, ceux-ci, conformément à la volonté expresse du gouvernement, conservent leurs domaines d'activité sans restriction et, avec l'aide de leurs bureaux, remplissent leurs tâches d'après les indications générales du gouvernement.

AUJOURD'HUI PARIS FÊTERA la délivrance de l'Alsace-Lorraine

Aujourd'hui, une fête immense se déroulera dans Paris. Fête d'allégresse et de fierté. Fête de reconnaissance. Fête de délivrance !

L'Union des Grandes Associations françaises l'a organisée ; Paris, et avec lui la France entière, célébrera le retour des provinces perdues dans le sein de la patrie.

Nous rappelons ci-dessous le programme de cette solennité, unique dans les fastes de la Ville de Paris.

A 13 heures, les sociétés se réuniront dans les onze avenues qui débouchent sur la place de l'Etoile, et dans l'ordre et aux places qui leur ont été assignés.

A 13 h. 30, le cortège se formera et débouchera sur l'avenue des Champs-Elysées qu'il descendra.

Ce cortège constituera une interminable file de 700 sociétés, fédérations et unions qui grouperont plus de 150,000 personnes, représentant elles-mêmes environ 11 millions d'adhérents.

Les sociétés qui formeront la tête de cet incomparable défilé seront les délégués d'Alsace-Lorraine, écoliers, gymnastes, autorités locales. Celles-ci partiront de l'avenue Marceau. Puis, successivement, les dix autres avenues déverseront leur contingent en partant de la gauche à la droite dans l'ordre suivant :

Avenues Marceau, d'Iéna, Kléber, Victor-Hugo, du Bois-de-Boulogne, de la Grande-Armée, Carnot, Mac-Mahon, Wagram, Hoche.

Le lieu de concentration des groupements

Voici maintenant l'emplacement des divers groupements :

Avenue Marceau : enfants des écoles, délégations d'Alsace-Lorraine, Union des Grandes Associations, sociétés diverses.

Avenue d'Iéna : médaillés militaires, vétérans des armées de terre et de mer, Ligue des Patriotes, Fédération des anciens militaires, Sauveteurs de la Seine, sociétés patriotiques.

Avenue Kléber : sociétés de Préparation militaire, sociétés de gymnastique et de tir, sociétés d'Education physique, les Eclaireurs, Union Vélocipédique de France.

Avenue Victor-Hugo : Touring-Club, Ligue Maritime, Ligue nationale de l'Aviation.

Avenue du Bois-de-Boulogne : groupements féminins, Ligue de l'Enseignement, Ligue Française, Ligue Civique, Ligue Droit et Liberté, Ligue de propagande patriotique, Fraternelle des Artistes.

Avenue de la Grande-Armée : Comités catholiques, Colonisation et Prévoyants de l'Avenir, Syndicats des Employés.

Avenue Carnot : Aide Morale, Ligue nationale contre l'Alcoolisme, Alliance universitaire, sociétés d'enseignement.

Avenue Mac-Mahon : France Prévoyante, sociétés mutualistes, Dotation de la Jeunesse de France.

Avenue Wagram : Groupements du 1er au 9e arrondissement, Association des anciens sous-officiers des armées de terre et de mer.

Avenue Hoche : groupements du 10e au 20e arrondissement.

Le cortège suivra l'itinéraire ci-après : Avenue des Champs-Elysées, place de la Concorde, statue de Strasbourg, Tuileries, statues *Quand-Même* et de Gambetta. Dislocation par les guichets du Carrousel.

Nos lecteurs trouveront sur le plan de la fête que nous publions l'emplacement et la désignation des musiques militaires qui égaieront le parcours.

A partir de 13 h. 15, le canon tonnera. Mgr Amette a également donné des instructions pour que sonnent toutes les cloches des paroisses qui se trouvent à proximité de l'itinéraire solennel.

En même temps, des avions survoleront Paris.

On a dit que des militaires prendraient part au défilé. C'est inexact. Des troupes seront massées autour de l'Obélisque, place de la Concorde. Elles comprendront un bataillon de chasseurs, avec le drapeau des chasseurs, et un régiment d'infanterie, le 125e probablement.

Ce sont les civils du cortège qui défileront devant eux.

La cérémonie place de la Concorde

Place de la Concorde, devant les statues des villes de Rouen et de Brest, s'élèvera la tribune présidentielle. M. Raymond Poincaré, entouré des présidents de la Chambre, du Sénat, du Conseil des ministres, des membres du gouvernement et des représentants des nations alliées, prononcera un discours.

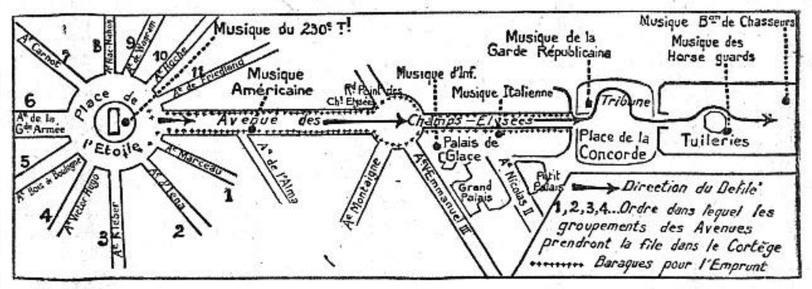
La cérémonie est réglée de façon que le discours du Président de la République prenne fin au moment même où la tête du défilé débouchera sur la place de la Concorde.

Le service d'ordre sera assuré par toutes les troupes du camp retranché de Paris. Comme nous l'avons déjà dit, un lâcher de pigeons aura lieu aux Tuileries, au passage du cortège.

Depuis la Concorde, jusqu'à l'Arc de Triomphe sur les deux côtés de l'avenue des Champs-Elysées, sont élevés 100 chalets de bois portant chacun le nom d'une ville d'Alsace ou de Lorraine, et où l'on souscrira à l'emprunt. Chaque titre délivré dans ces chalets sera tamponné d'un timbre spécial qui rappellera dans quelles circonstances il fut souscrit.

On distribuera des fanions aux couleurs de Metz et de Strasbourg aux manifestants. Des palmes seront déposées à la statue de Strasbourg. Un arrêt aura lieu devant les monuments de Jeanne d'Arc, de Gambetta et de Lafayette.

Enfin, le soir à 5 heures, le Président de la République recevra 257 recteurs et inspecteurs d'Académie, délégués des départements français. Le soir, ces mêmes délégués assisteront à un dîner qui aura lieu au Palais d'Orsay, sous la présidence de M. Maringer, haut commissaire français à Strasbourg.



Des clous du cortège

Nous verrons dans ce défilé à jamais historique la musique des Horse Guards, gardes à cheval aussi célèbres que notre garde républicaine, et seize joueurs de cornemuse du fameux régiment des Highlanders, de la Garde Noire, immortalisés par Victor Hugo, célébrant aujourd'hui des victoires communes.

On verra dans cette procession de glorieux étendards, toutes les bannières et tous les drapeaux du Royaume-Uni et de l'Empire britannique, portant leurs inscriptions qui remontent à l'origine de toutes les libertés communales, corporatives et nationales.

Il faudra quatre cents soldats pour porter et escorter cette galerie flottante des ancêtres du droit

La musique militaire italienne des Graviatera de Sardaigne participera, à côté des musiques militaires françaises, anglaises et américaines, à la manifestation organisée en l'honneur de l'Alsace-Lorraine.

Les maires d'Alsace à l'Hôtel de Ville

Les maires alsaciens se sont rendus, hier matin à l'Hôtel de Ville. Ils ont été reçus par M. Adolphe Chérioux, vice-président du Conseil municipal, qui leur a souhaité la bienvenue et leur a fait visiter le monument.

Un déjeuner leur a été offert ensuite au palais d'Orsay. M. Adolphe Chérioux présidait, assisté de MM. Autrand, préfet de la Seine ; Raux, préfet de police ; Peuch, président du Conseil général, et des membres du bureau du Conseil municipal. MM. Georges Weill et l'abbé Wetterlé, anciens députés de Metz et de Ribeauvillé au Reichstag, s'étaient joints à leurs compatriotes.



Les maires d'Alsace (Cl. H. Manuel.)

L'AVANCE des troupes françaises en Alsace-Lorraine

(*Du correspondant du* Petit Journal)

Nancy, 15 Novembre. — Je suis allé demander à M. Martin, secrétaire général de la préfecture, comment s'effectuerait l'évacuation, par les Allemands, des territoires reconquis.

— Nos armées, m'a déclaré M. Martin, se mettront en route vers le Rhin à partir de dimanche prochain 17 novembre. Elles couvriront, pendant les trois premiers jours, des étapes d'environ 10 kilomètres ; elles fourniront, pendant les trois jours suivants, du 21 au 24 novembre, des marches moyennes de 20 kilomètres, de sorte qu'à la fin de la semaine elles auront avancé de 90 kilomètres en moyenne... »

Notre interlocuteur ignore dans quelles conditions s'effectuera le transfert des administrations allemandes aux autorités françaises ou, plus exactement, aux officiers des corps d'occupation.

— En ce qui concerne les régions administrées par nos soins avant la guerre, ajoute M. Martin, les formalités seront aisément et promptement remplies. Le sous-préfet de Briey, M. Massoni, qui sort à l'instant même de mon cabinet, rejoindra bientôt son poste et il continuera l'œuvre de son prédécesseur avec une habileté, un esprit d'initiative dont on peut attendre les meilleurs résultats. »

Le bruit s'est répandu en ville que le protocole militaire de l'entrée à Metz et à Strasbourg aurait reçu déjà l'agrément du gouvernement.

.....

Le choix se serait porté d'abord sur la légion étrangère qui a obtenu la première fourragère rouge en raison du nombre et de l'éclat de ses citations pendant la campagne ; mais certains désirent accorder aux unités de la division de fer la place qui lui revient légitimement dans cette apothéose.

Quoi qu'il en soit, un formidable mouvement de troupes se dessine dans l'Est.

D'interminables cortèges se succèdent. Camions, automobiles, canons lourds et batteries légères défilent sans interruption.

Dans quelques jours nos états-majors seront établis au delà de la frontière, à Château-Salins, à Sarrebourg, à Colmar, à Mulhouse...

Des fêtes, des réceptions se préparent en l'honneur des troupes alliées. Nous pourrions citer telle maison de Nancy qui, hier, a reçu, pour son propre compte, une commande de 600.000 drapeaux aux couleurs de la France et des nations de l'Entente.

Invariablement la question anxieuse revient alors sur toutes les lèvres :

— Comment irons-nous assister à ce spectacle qui effacera dans la gloire un demi-siècle de misères ?... » — A. L.

EN 2e PAGE :
Immanuel Sortau
Conte par Edmond HARAUCOURT

MULHOUSE EN FÊTE

(*Du correspondant du* Petit Journal)

Zurich, 16 Novembre. — L'envoyé spécial du *Basler National Zeitung* télégraphie :

— Je viens de passer quatre jours à Mulhouse. La ville est en fête. Jamais je n'ai vu autant de feux de bengale, jamais je n'ai entendu chanter la *Marseillaise* de tant de manières. Des drapeaux tricolores flottent aux fenêtres, les gens portent des cocardes aux couleurs françaises ; on voit par-ci par-là des drapeaux rouges arborés par les Allemands, mais ils sont l'infime minorité.

» J'ai entendu crier beaucoup dans les rues : Vive la France ! même par des gens en uniforme allemand qui étaient sans doute des Alsaciens. Les femmes travaillent fébrilement à coudre des drapeaux français.

» Après quelques jours d'anarchie, il règne à Mulhouse un ordre relatif ; les tramways et chemins de fer circulent, les cafés pleins de consommateurs sont servis par des jeunes filles portant le costume local ; on voit dans les rues des affiches moitié en dialecte alsacien, moitié en français, invitant la population à rester fidèle à sa vieille patrie et à attendre dans le calme et l'ordre le plus complet l'arrivée de troupes libératrices »

Un mot de M. Wilson

Washington, 16 Novembre. — Le vice-président de l'Association des Alsaciens-Lorrains d'Amérique, M. Clément Rueff, à qui le Président Wilson avait exprimé au mois de janvier dernier l'espoir que les vœux de l'Alsace-Lorraine seraient réalisés avant la fin de l'année, a télégraphié de nouveau au chef de l'Etat à l'occasion de la signature de l'armistice. Le Président lui a répondu de la façon suivante :

« *Je me réjouis cordialement avec vous de la certitude que l'Alsace-Lorraine va être rendue à l'allégeance à laquelle elle a donné son cœur.* »

Nomination d'administrateurs

Viennent d'être désignés pour remplir les fonctions d'administrateurs en Alsace et en Lorraine et mis à la disposition des commissaires de la République :

MM. Adam, sous-préfet de Mantes ; Gasser, sous-chef de bureau au ministère de l'Intérieur ; Le Hoc, sous-préfet d'Epernay ; Varin, sous-préfet de Dieppe ; Laurent, sous-préfet de Saint-Omer.

D'autres administrateurs seront ultérieurement désignés.

Pour pénétrer en Alsace-Lorraine

Un grand nombre de demandes sont adressées depuis quelques jours, soit au ministère de la Guerre, soit au service d'Alsace-Lorraine, en vue d'obtenir des autorisations de pénétrer en Alsace-Lorraine.

A l'heure actuelle, il n'est pas possible de donner satisfaction aux demandes de cette nature, les mouvements de troupes que comporte l'occupation des territoires par l'armée française, constituant une phase des opérations militaires.

Le plus grand aéroplane du monde qui fera le service Londres-Paris

Londres, 16 Novembre. — Un nouveau superaéroplane du type Hendley-Page, le plus grand appareil existant dans le monde, fait aujourd'hui le tour de Londres, transportant 40 passagers dont 10 dames. Le poids total des passagers était de 3,037 kilos. Le constructeur Hendley-Page espère pouvoir organiser sous peu un service de voyageurs entre Londres et Paris à des prix se comparant favorablement avec les tarifs actuels des chemins de fer et des compagnies maritimes. — (*Havas.*)

Au pôle nord en avion

New-York, 16 Novembre. — Le capitaine Robert A. Bartlett, l'explorateur des régions arctiques, qui sert actuellement dans la marine des Etats-Unis, a formé le projet de voler d'Etah (Groenland) jusqu'au pôle nord, au mois de juillet prochain. Le capitaine espère terminer sa randonnée en volant du pôle nord jusqu'au cap Chelwstin, en Asie. — (*Radio.*)

Les plus modestes épargnants peuvent se former une réserve en souscrivant à l'Emprunt de la Libération (5.65 0/0 d'intérêt exempt d'impôt).

LE RAPATRIEMENT des prisonniers de guerre

30 jours de permission. — Un mois de convalescence

Le ministre de la Guerre rappelle aux généraux commandants de région que nos prisonniers de guerre nous sont rendus sans conditions ni réciprocité et qu'ils demeurent soumis au droit commun en ce qui concerne leur utilisation militaire.

En conséquence : 1° les prisonniers rapatriés de Bulgarie et de Turquie seront réintégrés dans l'armée d'Orient et rapatriés ensuite au titre de cette armée dans les mêmes conditions que leurs camarades non capturés, leur captivité comptant dans la durée de leur séjour en Orient. A leur retour en France, ils ont droit à une permission de trente jours et à un congé de convalescence d'au moins un mois ;

2° Les rapatriés d'Autriche-Hongrie seront rendus soit à l'armée d'Orient, soit à l'armée d'Italie. Ces derniers seront dirigés sur le centre de Lyon dans les mêmes conditions que leurs camarades rapatriés d'Allemagne ;

3° Les prisonniers rapatriés d'Allemagne seront dirigés sur des contrées de rapatriement, puis sur la région de leur domicile, où ils obtiendront une permission de trente jours ou un congé de convalescence d'au moins un mois. Ils rejoindront ensuite le dépôt de leur

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

arme ou subdivision d'arme correspondant à la circonscription de recrutement dont ils font partie.

Une conférence vient d'avoir lieu entre le grand quartier général allemand et une délégation du haut commandement français, composée des généraux Giraud, Duman, de M. Georges Cohen, directeur du service des prisonniers de guerre, et d'un médecin principal du service de Santé.

La conférence a envisagé le rapatriement des prisonniers par tous les moyens disponibles, chemins de fer, bateaux, camions automobiles.

Le chiffre officiel de nos prisonniers de guerre internés à l'heure actuelle en Allemagne et dans les pays neutres s'élève à 420,000 Français.

Les prisonniers internés dans le nord de l'Allemagne reviendront probablement par mer ; le port de débarquement n'est pas encore désigné. Ceux du centre de l'Allemagne emprunteront les grandes voies ferrées Paris-Cologne, Paris-Strasbourg, etc. Ceux du sud enfin, comme la Bavière, rentreront par la Suisse.

Le rapatriement de nos prisonniers exigera six semaines environ.

Une proposition

M. Charles Lebourcq, député de la Seine, a déposé, hier, une proposition de résolution tendant à inviter le gouvernement à faire assurer à tous les prisonniers de guerre français, le moyen de faire connaître immédiatement, à leur famille, le lieu de leur résidence.

L'envoi des colis est suspendu

En raison des déplacements de prisonniers opérés en vue de leur rapatriement et des mesures prises pour hâter leur retour en France, l'envoi des colis est suspendu, car il serait impossible, en l'état des délais de transport, d'en assurer la remise aux destinataires.

INFORMATIONS POLITIQUES

La démobilisation. — M. Mayéras, député, a informé le président du Conseil qu'il avait l'intention de l'interpeller sur la démobilisation.

Les revendications des associations départementales de sinistrés

Nous avons rendu compte de la réunion tenue au Trocadéro sur l'appel de la Fédération des associations départementales de sinistrés, en accord avec les douze associations départementales de sinistrés et les groupements professionnels fédérés.

Voici la liste des revendications qui ont été votées :

1° Contre le remploi obligatoire ;
2° Contre les abattements de 50 % sur une partie de leur mobilier ;
3° Contre le refus d'accorder une indemnité aux commerçants pour les dommages causés à leurs fonds de commerce ;
4° Contre la suppression d'un acompte de 25 % ;
5° Contre la suppression proposée à la Chambre par la Commisssion des dommages des améliorations apportées au premier texte par le Sénat.

Pour l'hygiène du département de la Seine

Le Conseil général s'est occupé hier d'un certain nombre de vœux ou propositions ayant trait à l'hygiène et à l'assistance dans le département de la Seine.

C'est tout d'abord à propos du retour de certains prisonniers qui vont revenir affaiblis ou tuberculeux que M. Jean Varenne a retenu l'attention du Conseil, puis M. Aucoc a demandé que les vêtements destinés aux prisonniers, actuellement en magasin, soient réservés aux prisonniers qui seront hospitalisés à leur retour.

M. Henri Sellier et M. Ambroise Rendu ont demandé la création de centres et d'habitations populaires dans les localités de banlieue bien desservies par les tramways.

Une enquête sénatoriale dans les régions libérées

MM. Ribot, Léon Bourgeois, Paul Hayez et Lhopiteau, délégués par la commission sénatoriale pour faire une enquête dans la Somme, le Pas-de-Calais et le Nord, sont rentrés hier à Paris. Ils feront, mardi, une communication très intéressante au groupe parlementaire des départements libérés et à la commission sénatoriale.

Ils ont visité Saint-Quentin, Montdidier, Péronne, Albert, Arras, Lille, Bayeul et Dunkerque. Ils se sont préoccupés également du ravitaillement de ces malheureuses régions et comptent appeler l'attention du gouvernement sur les mesures à prendre d'urgence.

LE CONSEIL GÉNÉRAL célèbre la victoire

Le Conseil général de la Seine a ouvert sa session hier. M. Peuch, président, a prononcé un discours très applaudi au cours duquel il a glorifié les vainqueurs, chefs et poilus, et M. Georges Clemenceau, et qu'il a terminé ainsi :

— Messieurs, cette longue et terrible guerre a causé bien des désastres ; elle a semé la ruine et la désolation parmi nos départements, hier les plus prospères. Elle a occasionné des dépenses formidables auxquelles, demain, il faudra faire face. C'est une tâche immense qui nous incombera, à nous, et à nos successeurs. Pour la mener à bien, il n'est pas trop de toutes les bonnes volontés, de l'union de tous les partis, qui, je veux l'espérer, sauront la réaliser pour assurer la paix et la prospérité à la patrie victorieuse de nos grands poilus.

Ensuite, M. Paris a déposé une proposition tendant à la suppression des octrois dans le département et M. Jean Varenne a fait adopter le répartement des contributions départementales pour 1919.

LES BATEAUX PARISIENS

La proposition de M. Jean Martin pour la mise en service des bateaux parisiens a été discutée hier au Conseil général. MM. Poiry, Delavenne et Guibourg ont appuyé la proposition et le directeur des affaires départementales a déclaré que l'administration avait étudié la question qui est examinée actuellement par le ministère des Travaux publics.

Chantier agricole féminin

Hier le Sénat prenait en considération une proposition de loi tendant à reconnaître aux femmes le droit de vote. De longs mois s'écouleront peut-être avant que le Parlement se soit prononcé sur cette grave réforme. Les partisans de la proposition se basent sur l'admirable élan des femmes françaises pendant la guerre et plus spécialement sur l'énergie, l'endurance, l'initiative de la femme rurale. De celles-là on peut dire qu'elles ont bien mérité de la patrie.

Non seulement elles ont cultivé le sol, mais leur bel exemple n'a pas été perdu. Leur courage a enfanté des courages et on a vu des femmes, des jeunes filles, élevées à la ville, ignorantes de la vie des champs, se plier tout à coup à ces exigences et manier la bêche, la pioche, voire même le mancheron de la charrue ; on leur a dit que le pays allait manquer de céréales et de pommes de terre et elles ont répondu : « Nous aussi nous travaillerons pour l'alimentation du front et de l'arrière. »

Je pourrais citer de nombreux exemples de ce dévouement qui se traduit non par des paroles, mais par des actes.

Depuis deux années déjà le vaste parc de Saint-Gratien a été mis en culture par une équipe de jeunes filles dirigée par Mlle Guiot, agrégée de l'Université ; elle a obtenu d'excellents résultats et sur certains points servi de modèle aux exploitations voisines.

Le chantier agricole féminin, bien connu dans le monde agricole et aussi dans le monde des lettres et des arts, a été fondé par M. Lavarenne, qui a eu pour collaboratrices Mlles S. de Ballias, David, Dainville, Vessiot, Pechard, Le Gouis, tout un bataillon recruté plus particulièrement dans le monde universitaire et artistique. Ce groupement a défriché et ensemencé sans aucun secours masculin des terrains situés à Bagneux, à Arcueil et à l'île de Puteaux. Ces terrains ont produit pour leur récolte annuelle plus de 15.000 kilogrammes de pommes de terre, sans parler des haricots, des topinambours et un lot fort intéressant de betteraves sucrières.

Ces premiers essais étaient encourageants ; aussi la vaillante équipe est-elle décidée à compléter l'œuvre qu'elle considère comme à peine esquissée. Elle va avoir à sa disposition un tracteur mécanique qui lui permettra d'étendre son champ d'action dans la région parisienne et l'on verra ainsi ce que peut donner la volonté intelligente de nos femmes françaises lorsqu'elles ont les moyens matériels de réaliser leurs conceptions.

Je ne dois point oublier de dire que ce courageux essaim a reçu le baptême du feu. Le supercanon leur a envoyé quelques obus et les travaux n'ont pas été interrompus.

Nous espérons que les jeunes filles constituant le bataillon agraire continueront leur œuvre après la guerre, car malgré le retour aux champs des vieilles classes, malgré l'immigration étrangère, nous aurons à gémir longtemps sur l'insuffisance de la main-d'œuvre.

Ces jeunes Françaises se sont d'elles-mêmes *détachées au sol*. Elles accomplissent leur tâche sans bruit, sans aucun souci de réclame. Elles ne revendiquent ni les droits civils, ni les droits politiques. Elles ne songent même pas à mettre à leur corsage le ruban du Mérite agricole. Elles ont conscience d'avoir rempli leur devoir et cela leur suffit.

H. GOMOT,
Sénateur du Puy-de-Dôme.

Pourquoi le lait est rare

Des mesures vont être prises contre les spéculateurs

Le lait, aliment de première nécessité pour les malades et les enfants, se raréfiant de plus en plus à Paris, on s'est ému en haut lieu et le Parquet a chargé le service de la répression des fraudes à la préfecture de police de procéder à une enquête en même temps qu'il désignait M. Leroy, juge d'instruction, pour suivre l'affaire.

L'enquête a prouvé que cette raréfaction du lait provenait en partie du fait que des fabricants de fromages — des espèces non taxées — achetaient le lait en province à n'importe quel prix ; le lait étant taxé à 0,375 le litre à la production, devenant de plus en plus rare, pour les sociétés laitières qui envoient le lait à Paris, les producteurs préférant le vendre à ces marchands de fromages.

Des prélèvements ont été faits pour connaître la composition des fromages ; des surveillances ont eu lieu sur les achats du lait dans les centres producteurs en province, la comptabilité a été saisie chez ces producteurs et chez les fabricants de fromages et des experts ont été commis par M. Leroy pour examiner ces saisies. Des poursuites suivront.

INFORMATIONS MILITAIRES

La veuve d'un militaire conserve son droit à la pension, en cas de remariage, à condition que le second mari ne soit pas un étranger.

Les officiers promus à titre temporaire, qui n'auront pas été nommés à titre définitif au cours de la campagne, seront obligatoirement soumis, à la fin des hostilités, à une révision des grades, dans des conditions à déterminer.

Le retour des R. A. T. dans leurs foyers

M. Jean Durand, président du groupe de la défense paysanne, et plusieurs de ses collègues ont déposé une proposition de résolution demandant que soient renvoyés dans leurs foyers les R. A. T., sans attendre la conclusion de la paix.

CONTES DU « PETIT JOURNAL »

-:- IMMANUEL SORTAU -:-

Le dernier samedi de juillet 1914, à neuf heures du soir, une scène vient de se produire au café des Trois-Ecoles, et certes elle n'est pas ordinaire. Tout au fond du boyau qui prolonge la salle, un cénacle de jeunes poètes tient ses assises quotidiennes. Ce réduit, riche de pensée, et qui s'est lui-même décerné le surnom d'Institut, apparaît comme l'endroit le plus enfumé de l'établissement ; l'assemblée y est si compacte que le coude-à-coude gêne les moindres gestes ; des gloires ignorées tiennent tout juste, sur la banquette, la place de leur séant. Le numéraire étant rare dans ce milieu, les cartes n'y sont point en faveur ; en revanche, les aphorismes, qui ne coûtent rien, abondent. C'est là que siège Chevignard, orgueilleux et violent, dont le génie, tant qu'il vivra, doit rester méconnu ; Gérôme Abeilles, vaniteux et dolent, qui obtiendra le suffrage des dames ; Théo Bergiez, qui ressemble à Socrate ; Brachon, qui recommence Diogène ; Fréville, qui renouvellera Diderot, dix autres, et parmi eux le petit Immanuel Sortau.

Ce gars, qui est Allemand mais qui s'en cache, a confié hier un manuscrit à Chevignard, et celui-ci a trouvé, entre les pages du cahier, une feuille volante : par ce papier officiel, l'autorité militaire allemande ordonne à l'ober-lieutenant Sortau (Immanuel) de rejoindre son régiment, le 25 août prochain, — à Reims !

— A Reims !

Tout haut, Chevignard a lu le document. Une stupeur, mêlée d'angoisse, a suivi cette lecture. Sortau, debout, le torse en avant, les mains tendues, est pâle ; il crie :

— Rends-moi ça ! C'est à moi.

Mais Chevignard reste très calme.

— En reconnaissant que ceci t'appartient, tu reconnais que tu es Allemand. Pourquoi nous cachais-tu ta nationalité ? Pourquoi la reniais-tu, en t'installant chez nous ? Rougissais-tu donc de ta patrie, homme de peu de foi, quand tes compatriotes braillent si orgueilleusement que l'Allemagne est au-dessus de tout ?

— Et toi au-dessous de tout ! Tu as abusé de ma confiance.

— De ta sottise, nigaud ! Comment peux-tu égarer dans ton stupide manuscrit un texte de cette importance ? Et comment tes chefs furent-ils assez niais pour te l'adresser ici ?

— C'est ma famille qui l'a reçu, à Mannheim, et qui me l'a bêtement transmis, d'urgence, dans une lettre. Quest-ce que j'y peux, moi ? Je suis aussi médusé que vous autres. Je n'y comprends rien.

— Tu peux comprendre cependant, tout comme nous, que la guerre est décidée chez vous, que l'ultimatum à la Serbie n'est qu'un prétexte longtemps cherché, que...

— Est-ce que je suis responsable, moi, de ce que décide l'empereur ? Est-ce qu'ils me consultent, les empereurs ?

— Et vous comptez entrer chez nous, n'est-ce pas ? comme dans du beurre, puisque les dates de vos étapes victorieuses sont fixées par avance ? A Reims dans trente jours ! Fichtre, mon bonhomme, tu marches fort.

— Me rendras-tu ça, oui ou non ?

Tranquillement, Chevignard remet le papier dans la poche interne de sa veste. L'Allemand, appuyé des poings sur la table, se penche vers celui que, tout à l'heure encore, il appelait « cher maître », et hurle :

— Voleur !

Chevignard boutonne son habit.

— Tu pourras, demain matin, réclamer ton bien au préfet de police. Il l'aura dès la première heure. Mais toi, tu n'as plus rien à faire ici. Je te congédie. Va-t'en.

Si Chevignard ignorait jusqu'alors qu'il suffit de parler en maître à un Allemand, pour s'en faire obéir, il l'apprendrait à cette minute ; tyrannique quand il le peut et servile s'il n'en peut mais, l'Allemand discipliné est toujours prêt à courber l'échine, pourvu qu'on lui assène un ordre. Celui-ci s'en alla sans réclamer son reste. Même, il s'en alla tête basse, sous les regards qui l'escortaient. Mais, arrivé au seuil, et avant de sortir, il grommela entre ses dents la formule dont se délectait alors la jeunesse intellectuelle d'outre-Rhin :

— *Frankreich muss gerschmettert sein !*

(La France doit être réduite en miettes.)

Nul n'entendit, mais personne n'avait besoin d'entendre : on en savait assez. La date est solennelle. Durant plus de quarante années, les générations de jeunes hommes qui se succédèrent ici ont vécu sous la perpétuelle menace d'une guerre allemande ; l'heure a sonné, où la menace devient un fait. Deux idées lourdes planent dans l'air magnétique ; issues des profondeurs de l'être, elles sortent en même temps de chacun, simultanément enfantées dans chacun par l'antique esprit de la race et par l'éternel esprit de la bête : « La patrie est en danger, — ma vie est en péril... »

Un grand silence pèse ; il est religieux. Mais il se prolonge et le malaise s'accroît. Alors une même fierté indique secrètement à tous qu'il ne conviendrait point, pour l'honneur du pays et pour l'honneur de soi, de montrer qu'on s'émeut. Il sied de réagir. On blaguera ! A la française !

— Fais voir le papier, maintenant.

Chevignard pose sur le marbre l'insolante convocation militaire, et les jeunes fronts se penchent vers elle.

— Quel culot !

— C'est en règle : timbré et signé.

— C'est même signé Illisible, ce qui prouve l'authenticité.

— Et ceci, dit Chevignard, nous offre la matière d'une assez jolie fable, avec moralité. Considérez un peu que voilà, sur ce guéridon marmoréen, deux autographes qui concernent le nommé Sortau ; mais l'un est signé de lui, et il n'a aucune importance ; l'autre est signé du sieur Illisible, et voilà toute la vie changée de fond en combie, pour lui, pour nous, pour des millions d'autres. Or, ceci, mes enfants, nous enseigne une vérité sociale dont l'incontestable valeur ne nous apparaîtra jamais mieux qu'aujourd'hui : savoir que les plus graves transformations de notre destinée nous viennent par la signature d'autrui, et non point par la nôtre.

— Médite ça, ô poète !

— Désosse-toi les méninges à écrire des poèmes chef-d'œuvriformes, et signe-les à la douzaine : ça ne sert à rien du tout tant que le critique influent de la feuille à gros tirage n'a pas signé de son nom la chronique qui te décerne du génie. Et tout, en ce bas monde, advient de même sorte. Rien de bon, rien d'utile, rien de néfaste ne nous échoit, sinon par le trait de plume d'autrui. L'univers, avant nous, ne connaissait que trois états des corps : solide, liquide, gazeux ; l'homme en a créé un quatrième : l'état civil ; et celui-ci s'acquiert par la plume des scribes...

— Vive Monsieur Scribe !

— L'immortel et l'inéluctable Scribe ! Dès son entrée dans la confédération des bimanes, le nouveau-né est saisi par un bec de plume qui l'enregistre mâle ou femelle, légitime ou très naturel, archiduc ou fils de biffin, estampillé de crotte ou couronné d'acanthes ! Naître, c'est se vouer à la plume d'autrui, qui ne lâchera plus sa proie.

— Qui t'a fait comte ? Qui t'a fait roi ?

— Qui t'a fait bachelier, licencié, docteur ? Le geste d'un quidam, qui griffonne ton nom sur un vélin.

— Qui te fera soldat, demain ?

— Après demain, qui te fera mort ?

L'obsession, qu'on voulait chasser, reprend son droit ; de nouveau, ramenée par une parole qui suffit, la double idée s'installe au-dessus des têtes silencieuses : « La guerre... La mort... »

— Si on allait prendre l'air ?

— Se rincer dans la nuit !

On se lève. Les jeunes hommes, qui, tout à l'heure, étaient de l'avenir en puissance, s'acheminent vers la sortie ; à la file, ils passent dans la clarté du lustre qui dore leurs nuques, peut-être pour la dernière fois, et ils pénètrent dans la nuit.

Edmond HARAUCOURT.

Le rapatriement des réfugiés belges

La légation de Belgique avertit les réfugiés belges que le retour en Belgique ne peut être autorisé immédiatement par suite de l'état des routes et des difficultés du ravitaillement.

Un office de rapatriement (70 bis, rue d'Amsterdam, à Paris) est constitué en vue d'assurer le rapatriement aussi promptement que possible. Cet office fonctionnera à partir du 16 novembre courant.

Sur demande écrite des formules spéciales sont envoyées à tous ceux qui veulent rentrer en Belgique. »

L'EMPRUNT DE LA LIBÉRATION et le prestige de la Victoire

Les intérêts matériels français bénéficieront largement de la Victoire. A la richesse de notre pays, doit s'ajouter avant peu de jours l'appoint considérable de trois départements dotés d'un sous-sol où abondent les gisements miniers, d'un sol extrêmement fertile et d'une population de près de deux millions d'habitants laborieux et économes. Ainsi, par quatre mois de succès militaires ininterrompus, le gage des créanciers de l'Etat s'est-il notablement accru.

Mais ce n'est pas tout. Le retour aux conditions normales du temps de paix, la création de richesses et de capitaux nouveaux, — et l'on sait que l'économie politique désigne précisément sous le nom de « capital » une richesse destinée à produire une autre richesse — font que le loyer de l'argent accusera avant peu une tendance rapide au fléchissement. Cela revient à dire que, le taux de l'intérêt diminuant, ce n'est certainement pas à 5,65 % que seront émis dans l'avenir les emprunts jouissant de garanties comparables à celles de l'Emprunt de la Libération.

Profitons de l'occasion exceptionnelle qui nous est offerte de souscrire maintenant au quatrième Emprunt de la Défense Nationale.

L'Académie des Beaux-Arts rend hommage à nos héros

Pour la quatrième et dernière fois l'Académie des Beaux-Arts a tenu sa séance publique annuelle suivant les traditions austères que la guerre lui a imposées.

M. André Allar, le sculpteur qui présidait, a salué la jeunesse victorieuse et les héros morts.

M. Ch.-M. Widor, secrétaire perpétuel a ensuite donné lecture de sa très intéressante notice sur la vie et les travaux de M. Carolus Duran. En la terminant, M. Widor a annoncé officiellement le don d'Alphonse XIII à l'Institut de France, d'un terrain à Madrid, sur lequel l'Académie des Beaux-Arts va élever la villa Vélasquez où pourront séjourner (retour de Rome), les pensionnaires de la villa Médicis, les boursiers du Salon, boursiers de voyage, médaillés des écoles de province, étudiants d'art, archéologues, etc... Rien n'est plus libéral que le programme de cette création. Il n'y aura ni concours, ni examens d'admission. Il suffira d'adresser une demande à l'Académie des Beaux-Arts ou à l'Académie des Inscriptions.

Les derniers coups d'aile de la guerre

— Nous avons annoncé que le capitaine Petit, chef d'un des groupes de l'escadre Vuillemin, avait reçu la rosette d'officier de la Légion d'honneur. Voici le motif de cette récompense : « Magnifique officier. Placé à la tête d'un groupe de bombardement de jour depuis près d'un an, a toujours conduit lui-même son unité au combat. Chargé plusieurs fois avec son groupe de missions difficiles et périlleuses, notamment en mars, avril, mai, juin et juillet 1918, lors des offensives allemandes, a su, par son exemple de tous les instants, malgré les difficultés, maintenir très élevé le moral de sa troupe. Vient encore de se distinguer pendant nos dernières offensives, en particulier le 20 août 1918, accomplissant dans la même journée deux expéditions à moins de 300 mètres d'altitude et à 10 kilomètres dans les lignes ennemies. A abattu trois avions allemands au cours de 80 bombardements de jour qu'il a effectués. Chevalier de la Légion d'honneur pour faits de guerre. 6 citations. — **J. M.**

ECHOS

Les Etablissements métallurgiques R. D. Raymon, voulant contribuer à la reconstitution des régions reconquises, *informent les industriels qu'ils ont en magasins, à des prix très avantageux, d'énormes disponibilités en mèches américaines, tarauds, filières, alésoirs, fraises, limes et outillages divers,* ainsi qu'un stock permanent de 3 *millions de kilos d'aciers spéciaux pour outillage.*

Envoi franco des catalogues sur demande.

Adresser les demandes au *Siège central, 5, rue Bergère, Paris.*

Téléphones : *Bergère* 41-75 41-76 41-77 41-78.
Télégramme : *Skoros-Paris.*

m

Il y a un an aujourd'hui, 17 novembre, le *Journal Officiel* publiait les décrets d'investiture du ministère que M. Clemenceau venait de former en vingt-quatre heures, on se souvient à la suite de quels incidents.

Quelques jours après, M. Jonnart, assez gravement malade, dut abandonner le portefeuille du Blocus et des Régions libérées et fut remplacé par M. Lebrun. Le 1er février, M. Justin Godart a donné sa démission de sous-secrétaire d'Etat au service de Santé et a eu M. Mourier pour successeur.

Le cabinet de M. G. Clemenceau n'a subi que ces deux modifications au cours de cette première année de gouvernement à jamais mémorable.

m

La Banque de Mulhouse a pris l'initiative patriotique d'envoyer à M. Georges Maringer, haut commissaire de la République française à Strasbourg, un don important destiné à parer aux besoins les plus urgents des populations libérées d'Alsace-Lorraine.

m

Le lieutenant Robert de Flers a été cité à l'ordre du jour dans les termes suivants :

« Au cours d'une liaison spéciale aussi délicate que périlleuse qu'il accomplissait en avion, pour le compte du général commandant en chef les armées alliées en Orient, a survolé, à l'aller et au retour, un territoire ennemi duquel il a été canonné et mitraillé à faible altitude. A parfaitement rempli sa mission après de multiples difficultés. » (Troisième citation.)

Le lieutenant Robert de Flers est notre excellent confrère, rédacteur en chef du *Figaro.*

m

La colonie italienne de Paris se réunira ce matin, à 9 h. 1/2, place de la République pour se rendre en cortège à la statue de Strasbourg pour déposer une couronne, hommage de Trente et Trieste libérées à l'Alsace-Lorraine. Le cortège sera précédé par la musique militaire des Granatieri de Sardaigne, retour d'Amérique, qui portera son uniforme de gala ; il sera formé de toutes les associations italiennes de Paris, avec leurs drapeaux.

m

Les membres de la Ligue de l'Instruction postscolaire obligatoire, réunis sous la présidence de M. Armbruster, président de l'Union amicale d'Alsace-Lorraine, ont adressé leur salut fraternel aux populations alsacienne et lorraine délivrées et émettent le vœu : 1° Que l'enseignement postscolaire soit conservé en Alsace-Lorraine ; 2° Qu'il soit organisé, le plus tôt possible, dans toutes les régions de la France.

Supplément illustré du "Petit Journal"

Cette semaine, une superbe page en couleurs sur *Valenciennes ;* et une belle carte de la *Belgique* et des frontières françaises.

Variété anecdotique, contes, nouvelles, croquis humoristiques, conseils pratiques, renseignements militaires, éphémérides de la guerre, jeux d'esprit, chanson illustrée : *La Marche au Rhin.*

En vente partout 15 centimes. — Au front, demander le *Supplément illustré du Petit Journal* aux coopératives.

L'AUGMENTATION du prix des places dans les tramways et autobus et la réorganisation des services

Les tarifs des tramways dans le département de la Seine et des métros seront prochainement relevés. Les compagnies qui, à la demande du gouvernement, ont accordé des indemnités de vie chère à leur personnel ont, dès le mois de juillet dernier, demandé d'être autorisées à augmenter le prix du transport.

La question est encore à l'étude de la sous-commission administrative à l'Hôtel de Ville.

Nous avons demandé à M. Henri Sellier, rapporteur au Conseil général et membre de la sous-commission, si les chiffres étaient définitivement arrêtés :

— Les chiffres publiés sont prématurés, nous a dit M. Henri Sellier. Les choses sont beaucoup moins avancées. Depuis un mois, on discute avec les concessionnaires et l'accord paraît difficile.

L'augmentation éventuelle des tarifs à titre essentiellement précaire et provisoire, aux termes de la loi de 1916, est subordonnée à l'introduction, dans un avenant, des garanties effectives pour le concédant et la population et nécessite la refonte complète des contrats élaborés en 1910. Vous voyez l'importance du travail.

Quand la commission aura terminé ses études, il appartiendra au préfet de la Seine d'en dégager ce qu'il croira susceptible d'en être retenu et d'en saisir le Conseil général, mais nous n'en sommes pas là. L'augmentation des tarifs est bien à l'étude, mais elle n'est pas encore chiffrée définitivement.

D'autre part, à la Compagnie des omnibus et à celle des tramways, on nous a assuré que rien ne peut être arrêté avant le vote du Conseil.

Quand donc pourra-t-on espérer voir les premiers résultats des études entreprises par la commission qui vient d'être constituée sous le titre de « commission de réorganisation des transports ? » C'est ce que nous avons demandé à une personnalité des plus qualifiées en la matière.

— De multiples obstacles sont à surmonter, nous a-t-elle répondu. Le public s'imagine que parce qu'on parle d'augmenter les tarifs des transports en commun, leurs services vont devenir la perfection du jour au lendemain. C'est une erreur, dites-le bien.

On augmentera les prix, c'est rendu nécessaire par la situation financière des compagnies concessionnaires ; les employés ont reçu l'indemnité quotidienne de vie chère de 5 francs ; toutes les matières premières ont renchéri ; tout, en somme, a augmenté dans l'existence, il est donc logique que les tarifs subissent la loi commune. La décision du Conseil municipal et du Conseil général ne tardera sans doute pas à intervenir. Sinon, les compagnies (certaines du moins) risqueraient de sombrer, et cette disparition de moyens de communications serait peu du goût du public.

Mais cette situation financière améliorée, la situation matérielle restera la même pendant un certain temps encore, c'est-à-dire assez précaire. L'insuffisance du personnel persiste ; la mobilisation a privé les compagnies de nombreux techniciens, ingénieurs, électriciens, conducteurs, etc. ; sans doute on rendra aux transports dès maintenant un certain nombre de ces spécialistes détachés dans les usines de guerre, mais il y aura encore des manques.

On ne peut donner une date ferme pour la reconstitution des lignes de tramways et d'autobus supprimées ; pas plus que pour la prolongation dans la nuit du service des tramways et autobus, du Métro et du Nord-Sud. Ces améliorations sont subordonnées à la possibilité d'augmenter le personnel, au fur et à mesure de la démobilisation, et aussi à la quantité de charbon qu'on pourra mettre à la disposition des compagnies ; pour produire l'électricité, il faut du charbon, ne l'oublions pas.

Restent enfin les taxis. Le commissaire à l'essence a autorisé la mise en circulation de plusieurs centaines de nouveaux taxis ; sur ce nombre, 250 voitures seront marquées au profit de mutilés et réformés de guerre, petits loueurs ; le reste sera réparti entre les compagnies qui ont fait des demandes. Ce sera un petit soulagement pour les transports en commun, mais pas encore le retour à l'état d'avant-guerre. Il faut attendre et l'essence et la main-d'œuvre.

DEMAIN
et jusqu'au 24 Novembre
Si vous achetez
150 frs de Marchandises
AU BAZAR
DE
L'HÔTEL-DE-VILLE
PARIS
vous recevrez
Un Titre
de l'Emprunt
d'une valeur nominale
de CENT FRANCS
libéré du 1er terme.

FEUILLETON du Petit Journal du 17 Novembre 1918

— 9 —

AMES DE FOUS (*)

Scénario de Mme Albert DULAC
Films de la Ste Ame Cinématographes HARRY
61, rue de Chabrol. — Paris.
DEUXIÈME ÉPISODE

LE CHATEAU MAUDIT

I. — **Premières escarmouches** (Suite)

— Pedro, s'écria Irène d'une voix un peu ironique, est-ce que vous seriez devenu tout à coup poète ?

— On l'est toujours, mademoiselle, quand on se trouve à côté d'une créature aussi charmante que vous... Tenez, savez-vous à quoi je pensais, tout à l'heure, en entrant dans ce salon, reprit-il en lui tendant une fleur ?

Elle la plaça dans un haut vase de cristal et, se reculant un peu pour juger de l'effet :

— Dites toujours, Pedro !

— Je pensais combien il était rare de découvrir une jeune fille réunissant deux qualités qui s'accordent difficilement ensemble... être artiste et femme d'intérieur...

— N'est-ce pas banal, cependant ?

— Non, croyez-moi... J'y ai souvent réfléchi et souvent j'ai songé que le plus grand bonheur qui pouvait arriver à un homme était de la rencontrer... Ah ! soupira-t-il amèrement, combien je donnerais volontiers ma vie entière pour que cette joie me fût réservée par la destinée !...

— Pourquoi donc désespérer ainsi, Pedro ? répondit-elle en souriant... Vous trouverez certainement la femme que vous méritez !...

— Que vous êtes bonne de me parler ainsi et que je vous remercie !...

Il lui avait pris la main, et d'un geste galant, y avait posé doucement ses lèvres.

Mais, à ce moment précis, la portière du salon s'était soulevée.

Lola apparut, sur le seuil, avec le notaire. Elle aperçut les deux jeunes gens l'un près de l'autre et surprit le rapide baiser. Une lueur de triomphe passa alors sur son visage. Elle était contente de Pedro.

Mais son compagnon n'avait pas été non plus sans voir cette petite scène. Il regarda la marquise, en riant d'un air entendu :

— Quel joli couple cela ferait, madame ! murmura-t-il.

Et il ajouta, complétant sa pensée :

— Voilà un contrat que je serais heureux de dresser !

— Chut ! mon cher maître, lui répondit Lola d'un ton énigmatique, cela est encore un secret !... je vous prie instamment de le garder...

II. — **Un cœur d'homme.**

Le marquis avait tenu à inviter à sa table l'acquéreur de son château et celui qui le lui avait trouvé.

Le dîner était magnifique, servi avec un luxe de grand seigneur et empreint de la plus grande cordialité.

Mais malgré l'effort qu'il faisait pour se contraindre, Gérard Dacier demeurait sombre et ne parvenait point à partager la gaieté joyeuse de ses hôtes.

Arrivé en même temps que le notaire, il avait vu de loin, quand la portière s'était soulevée, Pedro embrassant la main de la jeune fille.

Il avait reçu un petit choc au cœur et depuis essayait vainement de se raisonner.

Evidemment ce geste de galanterie, banal dans les usages mondains, ne prouvait rien !... l'intimité de Pedro et d'Irène était suffisante pour l'expliquer de la façon la plus naturelle... quelle signification allait-il lui donner ?...

Et puis, même quand il en eût été différemment !... de quel droit s'en serait-il alarmé ?... pouvait-il donc espérer que la jeune fille répondrait jamais à l'amour qu'il éprouvait pour elle ?... S'il avait, un instant, fait un pareil rêve, comment eût-il supposé qu'il se réaliserait jamais ?... La fille du marquis de Sombreuse laisserait-elle tomber ses regards sur l'ingénieur sans fortune et sans noblesse qu'il était ?

Préoccupé par ses pensées, il laissait défiler distraitement les plats devant lui et les domestiques remplir ses verres, s'efforçant de cacher les sentiments tumultueux qui l'agitaient.

Fidèle à son plan, Lola, de son côté, affectait pour lui une amabilité particulière.

Elle l'avait placé à sa droite et concentrait sur lui tout son pouvoir de séduction pour le détourner d'Irène.

Comment eût-il pu résister au charme tout-puissant de la jolie aventurière ?

Elle l'enveloppait de son regard ensorceleur, où se lisaient toutes les promesses, achevant de troubler le cœur de Gérard.

— Elle est très belle aussi, la marquise ! murmurait-il... Si je n'aimais pas Irène, combien je serais heureux de la sympathie que semble avoir pour moi cette admirable créature...

Lola ne lui laissait pas même le temps d'adresser la parole à la jeune fille.

— Comptez-vous commencer bientôt vos travaux à Sombreuse ? lui demandait-elle.

— Aussitôt que je pourrai, répondit-il. Mes plans avancent rapidement. J'espère bien, avant quinze jours, y mettre ma première équipe d'ouvriers !

— Et vous irez aussi ?

— Jusqu'à ce que l'usine fonctionne, oui, madame. J'ai l'intention de me faire installer un bureau dans la salle des gardes. C'est une pièce magnifique. Vous ne la connaissez pas ?

— Oh ! monsieur, je n'ai jamais mis les pieds dans le château !

— Me ferez-vous l'honneur de venir le visiter quand il sera transformé ?

— Je vous remercie de l'invitation et je l'accepte.

Et son regard, l'enveloppant de sa caresse la plus tendre scella cette promesse.

— Qu'elle est belle ! répétait le jeune homme, un peu troublé...

Le dîner terminé, les convives passèrent au salon. Le marquis et le notaire étaient allés au fumoir. Sur la demande de Lola, Irène s'était mise au piano et Pedro s'était assis à côté d'elle.

— Laissons ces jeunes gens à leur musique, dit au bout d'un instant la marquise à Gérard, et allons continuer notre conversation. Si vous saviez à quel point cela me passionne de savoir ce que vous comptez faire de notre vieux manoir !

Il lui offrit le bras. Elle l'emmena dans un petit boudoir attenant au salon où ils pouvaient causer tranquillement, sans crainte d'être dérangés.

Lola était une parfaite comédienne.

Qu'eût pu faire entre les mains de cette créature experte et rouée un cœur naïf et qui n'avait jamais battu, comme celui de son compagnon ?

Assis auprès d'elle sur un petit divan bas, il sentait son cerveau envahi par une griserie étrange et, de moins en moins maître de lui, perdait pied, oubliant Irène dont les accords venaient jusqu'à eux par bouffées assourdies.

— Comment ! s'écriait la marquise avec une désillusion affectée, vous avez l'intention de quitter Paris si vite, cher monsieur ?... Comme c'est regrettable !... Laissez-moi espérer toutefois qu'aussitôt votre retour vous viendrez me voir... j'admire tellement les hommes d'action ! Comme cela doit être intéressant de remuer des idées, de faire des projets et de batailler pour leur réussite !... Il me semble que je saurais m'attacher à cette vie de lutte et d'efforts perpétuels... Mais, reprenait-elle d'un ton engageant, n'oubliez pas, quand vous quitterez Sombreuse, que vous avez ici des amis qui seront heureux de vous revoir et de trouver en vous un hôte assidu...

— Je n'y manquerai pas, madame, soyez-en sûre, balbutia Gérard, le cœur bouleversé par cette émotion que l'irrésistible créature savait faire naître dans le cœur des hommes qui l'approchaient... Ah ! continua-t-il avec enthousiasme, dans quel cadre merveilleux vous les recevez !... Tout y semble fait pour le plaisir des yeux... et votre beauté paraît rehaussée encore par le moindre détail !...

Elle plongea ses regards ardents dans les yeux du jeune homme comme si elle voulait imposer sa volonté au plus profond de son âme.

— Il ne tient qu'à vous, murmura-t-elle, d'y venir souvent !

Mais, à ce moment, un domestique entra.

— Monsieur le marquis prie madame la marquise de vouloir bien le rejoindre au fumoir...

Elle se leva, d'un air ennuyé :

— C'est bien, j'y vais...

Et, se tournant vers Gérard :

— Mon mari va, sans doute, se retirer. Sa santé ne lui permet pas de veiller longtemps.

— Ne pourrais-je pas présenter mes hommages à M. de Sombreuse ?

— Il préfère disparaître sans qu'on s'en aperçoive. Restez ici, je reviens dans un instant...

Toute désemparée, Irène laissait ses mains errer mélancoliquement sur le clavier. Pendant le dîner, Gérard ne l'avait pas seulement remarquée ! Il ne lui avait pas adressé une parole, ne semblant même pas la voir, tant il prenait de plaisir à converser avec Lola !

GUY DE TERAMOND.

(A suivre).

(*) Copyright by Guy de Téramond 1918, Droits de reproduction réservés.

DERNIÈRE HEURE

Le chancelier Ebert parle de l'armistice et annonce la Constituante

Berne, 16 Novembre. — On mande de Berlin à la *Gazette de Francfort* que le chancelier allemand a prononcé devant une assemblée populaire un discours où il disait :

Je n'ai aucune inquiétude pour le nouveau gouvernement ; celui-ci peut être assuré d'avoir pour lui la confiance des masses ; aussi, nous n'avons rien à craindre. Nous pouvons nous demander si nous n'avons pas d'autres grandes tâches urgentes à remplir.

Nous avons reçu la nouvelle que les troupes du front se sont battues vaillamment jusqu'au dernier moment et que le passage à l'armistice s'est effectué avec ordre et discipline. Il en est autrement en ce qui concerne les étapes, où l'on a constaté à maintes reprises une hâte exagérée de rentrer au pays. Les délais sont courts, aussi certains craignent-ils de ne pas pouvoir sortir à temps des régions à évacuer ou des zones neutralisées.

Nous devons maintenir notre territoire intact et, pour cela, nous devons prendre en mains l'organisation de notre ravitaillement. Nous avons entamé des pourparlers en vue d'obtenir très prochainement des denrées alimentaires d'Amérique. Aujourd'hui, nous avons besoin de calme, d'ordre et de moyens de transports. C'est pourquoi tout le peuple doit se mettre au service de l'œuvre d'organisation. A vous de réussir promptement notre entreprise de ravitaillement.

Si nous réussissons à accomplir notre œuvre dans l'espace de six à huit semaines, l'avenir de l'Allemagne nouvelle est assuré.

Les élections en janvier

Berne, 16 Novembre. — Le chancelier d'empire Ebert a fait, au sujet de la réunion de la Constituante, à un rédacteur de la *Gazette de Voss*, quelques déclarations intéressantes :

Nous sommes fermement convaincus, a-t-il dit, qu'il faut convoquer aussi vite que possible la Constituante ; nous avons déjà pris les premières mesures nécessaires, et nous sommes décidés à procéder aux élections en janvier prochain. Y procéder dès maintenant ne serait pas réalisable, car les troupes ne sont arrêtées ni sur le front, ni sur leurs lignes d'étapes, elles rentrent vers l'intérieur et leurs mouvements ne doivent pas être interrompus.

Nouvel appel de l'Allemagne aux Etats-Unis

Bâle, 16 Novembre. — On mande de Berlin :

Le gouvernement allemand a envoyé une note à Washington pour remercier le Président Wilson d'avoir examiné avec bienveillance l'envoi de vivres en Allemagne. La note relève que le temps presse, la situation devenant chaque jour plus difficile. Le danger d'anarchie peut seulement être diminué par une aide immédiate.

Le gouvernement allemand demande l'envoi immédiat de représentants à La Haye, ou ailleurs, pour fixer les détails avec les plénipotentiaires allemands. La note propose que l'affaire soit confiée à M. Hoover.

Le Reichstag est dissous
La Chambre des seigneurs supprimée

(*Du correspondant du* Petit Journal)

Bâle, 16 Novembre. — Un télégramme de Berlin annonce que le gouvernement prussien, en vertu d'une décision du Conseil des commissaires du peuple, publie le décret suivant :

La Chambre des députés est déclarée dissoute, la Chambre des seigneurs est supprimée.

La reine de Bavière serait morte

Bâle, 16 Novembre. — Le Neues Muenchner Tageblatt *annonce que la reine de Bavière est morte, mardi dernier, dans l'après-midi.*

Cette nouvelle n'est pas encore confirmée.

[La reine Marie-Thérèse, archiduchesse d'Autriche-Este, née à Vienne le 2 juillet 1849, avait épousé, le 20 février 1869, l'ex-roi Louis III, dont elle eut neuf enfants. L'aîné est le trop fameux Rupprecht.]

D'autre part, on annonce que le roi Louis a relevé les fonctionnaires de leur serment de fidélité. Le Conseil des ministres a autorisé le roi et sa famille à circuler librement en Bavière tant qu'ils n'entreprendront rien contre l'existence du nouveau régime.

Le Kaiser demande à habiter son château de Corfou

(*Du correspondant du* Petit Journal)

Zurich, 16 Novembre. — Je suis informé de source diplomatique que l'ex-kaiser aurait exprimé le désir de quitter la Hollande pour aller résider dans sa propriété Achilleion, près de Corfou, et a rédigé à cette fin une requête au gouvernement grec.

Il paraît peu vraisemblable que cette requête reçoive satisfaction. — M. R.

L'EXÉCUTION de l'armistice naval

Londres, 16 Novembre. — Le croiseur allemand *Kœnigsberg*, sous les ordres de l'amiral Meurer, ayant à bord la commission allemande, trois officiers de marine et quatre soldats et marins, est arrivé au rendez-vous au large de Firth-of-Forth, à la rencontre du commandant en chef britannique qui, accompagné de vaisseaux français et américains et mis au courant de la façon dont on exécutera les conditions navales de l'armistice, réglera les détails de la reddition des sous-marins et autres navires.

Il est probable que les navires allemands seront conduits dans le Sud, en un point fixé d'avance, d'où, après inspection, le personnel de navigation placé sur chaque navire conduira celui-ci à l'endroit où il devra demeurer.

Les dix cuirassés livrés seront probablement : le *Kaiser*, le *Prinz-Regent-Luitpold*, la *Kaiserin*, le *Kœnig-Albert*, le *Markgraf*, le *Kronprinz-Wilhelm*, le *Grosser-Kurfürst*, le *Bayern*, le *Friedrich-der-Grosse*, et le *Kœnig*.

Les six croiseurs cuirassés seraient : le *Derflinger*, le *Hindenburg*, le *Von-der-Tann*, le *Seidlitz*, le *Moltke* et un autre.

Parmi les croiseurs légers, on cite le *Brünn* et le *Bremen*.

Les sous-marins allemands internés en Suède depuis l'armistice devront être remis aux Alliés.

Les dispositions ont été prises pour la reddition de tous les navires allemands de la mer Noire.

Le cuirassé allemand torpillé par un autre navire boche

(*Du correspondant du* Petit Journal)

Zurich, 16 Novembre. — Le croiseur cuirassé allemand qui a été torpillé par un autre navire de guerre tombé aux mains des marins révoltés est le *Schlesien*, de 13.000 tonnes, et non le *Wiesbaden*, comme il avait été dit. Le *Schlesien* a sombré avec 330 hommes d'équipage.

LE PROGRAMME DE PAIX des travaillistes américains

M. Wilson l'approuve

New-York, 16 Novembre. — M. Samuel Gompers, président de la Fédération américaine des travailleurs, a fait adopter par la réunion de la conférence panaméricaine du travail qui vient de se tenir à Laredo (Texas) la résolution suivante :

Nous déclarons que les principes essentiels et fondamentaux suivants doivent servir de base à la paix et doivent constituer en même temps les principes de toutes les nations civilisées.

Une ligue de peuples libres de l'univers, en association étroite pour une véritable coopération pratique en vue de la justice et, partant de la paix, dans les relations entre les nations.

Point de restrictions politiques ni économiques destinées à avantager quelques nations et à en paralyser et embarrasser d'autres.

Point de représailles inspirées seulement par des intentions de vengeance et des desseins délibérés de causer du tort, représailles permises seulement pour redresser des torts manifestes.

» La reconnaissance des droits des petites nations et principe qu'aucun peuple ne pourra être assujetti à une souveraineté sous laquelle il ne désire pas vivre.

» Point de modifications territoriales ni d'ajustement de pouvoirs excepté pour le développement du bien-être des peuples intéressés.

» En outre, il est entendu que ces principes, constituant la base de la paix, et qui devront être incorporés dans les traités pour servir de guide aux nations dans l'ère nouvelle où nous allons entrer doivent être complétés par les déclarations fondamentales suivantes, dans l'intérêt de toutes les nations et au point de vue vital des salariés.

Le message suivant du Président Wilson a été lu à la conférence de la Fédération :

J'ai lu et pleinement approuvé la résolution du conseil exécutif de la Fédération américaine du travail. Je m'associe à sa joie pour le progrès de la liberté qui poursuit sa marche. — (Radio.)

La coalition électorale en Angleterre

Un grand nombre d'associations ouvrières adhèrent au bloc gouvernemental

(*Du correspondant du* Petit Journal)

Londres, 16 Novembre. — La campagne électorale de la coalition gouvernementale s'est ouverte officiellement aujourd'hui, au Central Hall, à Westminster. Pour la première fois, les chefs des trois partis formant la coalition ont parlé dans le même meeting pour défendre un programme commun.

La salle était absolument comble. Au dehors, une foule considérable attendait l'arrivée des personnalités politiques qui, de tous les coins de l'Angleterre, étaient venues pour assister à cette première manifestation.

L'intérêt de cette réunion résidait, en dehors des discours magistraux de MM. Lloyd George et Bonar Law, dans le fait que certains membres du Labour Party, tels M. Barnès, étaient présents pour appuyer la coalition. La scission que le vote du Labour Party devait fatalement amener paraît s'accentuer chaque jour davantage. Un certain nombre de députés, d'ouvriers et de membres du gouvernement se sont déjà prononcés nettement pour la répudiation des décisions du parti. D'autre part, les associations professionnelles des Trade Unions, sans affinités politiques avec le Labour Party, ont demandé une décision à leurs associations. Le résultat, dans ce cas, n'est pas douteux, car les Trade Unions, en général, refusent de suivre la politique aventureuse du Labour Party. — **F. H.**

La République tchéco-slovaque s'organise



M. Massaryk

Bâle, 16 Novembre. — On mande de Vienne :

Par suite de la fermeture du territoire tchéco-slovaque et yougo-slave, le gouvernement a repris immédiatement les pourparlers avec l'empire allemand ; il a envoyé une délégation à Berlin et il entrera directement en relations avec les autres Etats. — (*Havas.*)

Berne, 16 Novembre. — D'après une dépêche de Prague, 16 novembre, le nouveau ministère tchéco-slovaque est composé de la manière suivante :

Président et, à titre temporaire, Affaires étrangères : Kranmarch ; Affaires étrangères : Benès ; Justice : Habermann ; Défense nationale : Klofar ; Agriculture : Praschek ; Instruction publique : Soukoup ; Finances : Masinb ; Travaux publics : Stanek ; Commerce : Stransky ; Postes et Télégraphes : Spherny ; Hygiène publique : Frore ; Guerre : Stafanik ; Intérieur : Svehla ; Ravitaillement : Vrensky ; Prévoyance sociale : Winter ; Chemins de fer : Zahrednik ; ministre sans portefeuille : Hrubań.

Hommage de la population toulonnaise au citoyen Clemenceau

(*Du correspondant du* Petit Journal)

Toulon, 16 Novembre. — Le Conseil municipal de Toulon a tenu une séance extraordinaire pour statuer sur la proposition de M. Micholet, maire, pour qu'une plaque commémorative soit apposée dans le grand escalier de la mairie avec le texte suivant :

« La population toulonnaise au citoyen Georges Clemenceau, sénateur du Var, président du Conseil, ministre de la Guerre, Hommage de patriotique reconnaissance, 11 Novembre 1918. »

La proposition Micholet a été adoptée à l'unanimité moins les voix de trois socialistes unifiés.

Guilbeaux s'en allait

Genève, 16 Novembre. — Guilbeaux, inquiet de l'hostilité de la population, a quitté la ville en taxi. Il a été arrêté à Versoix, aux environs de Genève et a été incarcéré. — D.

NOUVELLES DIVERSES

— M. Inghels, député du Nord, qui vient de rentrer en France, sera reçu cet après-midi, à 3 heures, par le parti socialiste de la Fédération du Nord, à l'Egalitaire.

— M. Mathivet, préfet de l'Ain, est nommé préfet des Ardennes, en remplacement de M. Gervais (Maurice), appelé à d'autres fonctions.

— Le ministre de la Marine a donné des ordres pour que le régime régulier des permissions soit repris immédiatement dans l'armée navale.

En Alsace-Lorraine

Les Franco-Américains sont à Metz Mulhouse, Altkirch

Nos troupes et les divisions américaines continuent l'occupation progressive de l'Alsace et de la Lorraine. Le mouvement se poursuit dans la direction de Metz.

En Alsace, nous sommes entrés à Mulhouse, à Altkirch, à Dornach.

L'avance ne s'effectue que prudemment, en raison de certaines fractions de troupes allemandes qui, dit-on, fusillent leurs officiers dans les rues des villages.

L'entrée solennelle de nos soldats à Metz aura lieu, comme nous l'avons dit, au début de cette semaine.

La cérémonie qui marquera l'entrée des corps constitués à Metz, Strasbourg et Colmar a été reportée à la semaine suivante.

Les voies ferrées

La note officielle suivante a été communiquée hier :

Une dépêche d'agence annonçait hier qu'une délégation allemande composée de trois officiers et de trois ingénieurs était venue à Nancy pour y effectuer la remise officielle du réseau de voies ferrées d'Alsace-Lorraine à la Compagnie de l'Est.

Ainsi présentée, cette indication est inexacte. L'entrevue qui a eu lieu à Nancy avait pour but de fixer les conditions de la remise des chemins de fer d'Alsace-Lorraine non pas à la Compagnie de l'Est, mais aux Commissions militaires de réseau, seules chargées actuellement de l'exploitation.

Et les étendards de 1870 ?

M. Narcisse Boulanger, député du Pas-de-Calais, a adressé à M. Clemenceau, ministre de la Guerre, président du Conseil, la lettre ci-après :

Mon cher président,

Au moment où les Alliés sont à la veille de faire rendre à l'Allemagne ses comptes et d'obtenir d'elle des réparations, ne pensez-vous pas que ce serait l'occasion unique pour la France d'exiger qu'elle nous remette les étendards qui nous ont été enlevés en 1870-71 ?

Vous auriez, en agissant ainsi, mon cher président, encore une belle et noble action à ajouter à toutes celles qui vous honorent depuis que vous êtes à la tête du gouvernement de la France.

Le mot d'ordre de nos vétérans des armées de terre et de mer de 1870-71 reste toujours vrai : « Y penser toujours, oublier, jamais ! »

Les vœux de nos vieux soldats seraient ainsi exaucés à la vue de ces étendards, de ces drapeaux, symboles de l'honneur et du devoir, rendus à la Patrie.

Pour la reprise des courses

Le Conseil général de la Seine a été saisi par M. Hémard, au nom du syndicat des éleveurs de chevaux de demi-sang, d'un vœu tendant à la reprise des courses pour l'hiver 1918-19. Ce vœu a été renvoyé à la commission et à l'administration déjà saisie d'un vœu identique émanant du Conseil municipal.

Les épreuves de sélection de 1918

MAISONS-LAFFITTE. — 7e journée d'obstacles
Samedi 16 Novembre

Prix de Gannat (haies, à réclamer), 2,500 francs, 3.200 mètres. — 1. The Fox, au compe du Crozet (A. Dutton) ; 2. Roxburgh, à M. Jean Cerf (Berteaux) ; 3. Boubouroche, à M. Nicolas Sgitcovich (Lombard); 4. Cingh, à M. C. Eymard (G. Grant). 14 partants. Gagné de deux longueurs, 3/4 de longueur. 1 longueur.

Bachlyk a été réclamé avant la course pour 4.501 francs plus le montant du prix par M. Ed. Laspari.

Après sa victoire The Fox a été réclamé pour 5.510 francs par M. Ed. Laspari.

Prix de Washington (steeple-chase), 6 000 fr., 3.300 mètres. — 1. Merzée, à M. H. Roux de Bézieux (A. Dutton) ; 2. Brun, à M. Thibault-Cahn (E. Allemand) ; 3. L'Alma, à M. André Monnier (Semblat) ; 4. Coup de Canon, à M. E. Guyot (G. Grant). 9 partants. Gagné de 4 longueurs, 3 longueurs, courte encolure.

Prix de Beaumont (épreuves de haies), 4,000 fr., 2,500 m. — 1. Kakatoès, à M. James Hennessy (Hawkins) ; 2. Aral, ex-Asquith, à M. Marghiloman (J. Bartholomew) ; 3. Cambay, à M. Ed. Laspari (Thibault), 10 partants. Gagné de 3 longueurs, 2 longueurs 1/2.

Prix d'Ourville (steeple-chase handicap), 3.500 fr., 4.500 mètres. — 1. Quidor, à M. J. Trarieux (Gauthier) ; 2. César Auguste, à M. Jean Balsan (M. Barat) ; 3. Montholon, à M. Langham (Bourdalé) ; 4. Rikuit, à M. Achille Fould (Lovegrove). 7 partants. Gagné d'une courte tête, 2 longueurs, 4 longueurs.

Prix d'Obernai (épreuves de haies handicap), 3.500 francs, 2.800 mètres. — 1. Le Moussel, à M. André Bézard (Hawkins) ; 2. Mameli, à Mme Ricotti (E. Allemand) ; 3. Roi Belge, à M. Champion (Lovegrove) ; 4. Tracy le Mont, à M. Langham (M. Gauthier). 5 partants. Gagné d'une courte encolure, une longueur et demie, 3 longueurs. — **La Morlaye.**

LES SPORTS

CYCLISME

Au Vélodrome d'Hiver. — Aujourd'hui, à 2 heures, réunion avec le programme suivant : 50 kil. derrière motos avec Bruni, Colombatto, Lavalade : match Sivocci-Godivier, derrière tandems, en deux manches de 10 kil. et 10 milles ; Petit Prix de Grenelle, vitesse ; tour de piste contre la montre et course de primes.

Le matin, à 10 h. 30, deuxième course de la médaille pour cyclistes non abonnés au vélodrome.

COURSE A PIED

Au Racing Club de France. — Ce matin, à 9 h. 30, sur la piste de la Croix-Catelan, au bois de Boulogne, épreuves interscolaires, militaires et intercorporations.

CROSS COUNTRY

Le cross interalliés. — Le Club Français organise cet après-midi, à 3 heures, dans les bois de Saint-Cloud, au carrefour de la Lanterne, une belle épreuve de 8 kil. 400, qui a réuni les engagements de 120 coureurs représentant 17 sociétés.

FOOTBALL RUGBY

La Coupe de Paris. — Aujourd'hui, à 2 h. 30 : A. S. Française et C. A. de la Société Générale, à Saint-Cloud, parc de la Faisanderie. — A. S. de la Seine et C. O. Usines Renault, à la Croix-de-Berny. — Racing Club de France et Paris Université Club, au Stade de Colombes. — Sporting Club Universitaire et National Rugby Club, 1, rue Manin, aux Buttes-Chaumont. — Stade Français et Club Général d'Entrainement, au Parc des Princes.

Programme des Spectacles

Opéra, 7 h. 1/2. — Thaïs.
Français, 1 h. 1/2. — Les Fausses Confidences, Le Cloître ; 8 h. 1/2, Le Marquis de Priola.
Opéra-Comique, 1 h. 1/2. — Manon ; 8 h. 1/4, Tosca.
Odéon, 2 h. et 7 h. 3/4. — L'Affaire des Poisons.
Vaudeville, 2 h. 1/2, 8 h. 1/2. — La Revue de Paris.
Réjane, 2 h. 1/2, 8 h. 1/2. — Notre Image.
Châtelet, 2 h., 8 h. — La Course au Bonheur.
Sarah-Bernhardt, 2 h. 1/2, 8 h. 1/2. — Les Nouveaux Riches.
Gaîté, 2 h. 1/4. — Le Songe d'une nuit d'été ; 8 h., Le Chemineau.
Variétés, 2 h. 1/2, 8 h. 1/4. — La Dame de Monte-Carlo.
Palais-Royal, 2 h. 1/2, 8 h. 1/4. — Le Filon.
Scala, 2 h. 1/2, 8 h. 1/4. — La Gare Régulatrice.
Antoine, 2 h. 1/2, 8 h. 1/2. — Le Traité d'Anteuil.
Renaissance, 2 h.1/2, 8 h.1/4.— Chouquette et son as.
Porte-Saint-Martin, 2 h., 8 h. — Samson.
Gymnase, 2 h. 1/2, 8 h. 1/2. — La Vérité toute nue.
Bouffes-Parisiens, 2 h. 1/2, 8 h. 3/4. — Phi-Phi.
Athénée, 2 h. 1/2, 8 h. 1/2. — La Dame de chambre.
Ambigu, 2 h. 1/2, 8 h. 1/4. — La Femme et le Pantin.
Edouard VII, 2 h. 1/2, 8 h. 1/2. — Daphnis et Chloé.
Trianon, 2 h. — La Mascotte ; 8 h., Miss Helyett.
Déjazet, 2 h. 1/2, 8 h. 1/2. — Le Tampon du Capiston.
Cluny, 2 h. 1/2, 8 h. 1/2. — Plumard et Barnabé.
Gr.-Guignol, 2 h.1/2, 8 h.1/2.— Chât. de la Mort lente.
Moncey, 2 h., 8 h. — La Femme X.
Th. des Arts, 2 h. 1/2, 8 h. 1/2. — Beulemans à Marseille.
Folies-Bergère, 2 h. 30, 8 h. 30. — Zig-Zag, revue.
Apollo, 2 h. 30, 8 h. 30. — La Reine Joyeuse, opérette.
Casino de Paris, 2 h. 30, 8 h. 30. — Pa-Ri-Ki-Ri, revue.
Olympia, 2 h. 30, 8 h. 30. — Spectacle de music-hall.
Concert Mayol, 2 h. 30, 8 h. 30. — Mayol.
Nouveau-Cirque, 2 h. 15, 8 h. 15. — 20 attractions.
Médrano, 2 h. 30, 8 h. 15. — Attractions variées.
Empire, 2 h. 30, 8 h. 15. — Si j'étais Roi.
Panthéon de la Guerre, 148, Université. 9 à 16 h.
Pathé-Palace, 2 h. à 11 h. — Maubeuge, Tourcoing.
Artistic (61,r.Douai) 8 h.30.— La Course du flambeau.
Bouffes-Concert, soir. — Opérette.
Omnia-Pathé, 2 h. à 11 h.
Aubert-Palace, 2 h. à 11 h.
Tivoli-Cinéma, 8 h. 1/2.

Courrier des Théâtres

Spectacles de la semaine :

OPERA. — Mardi, 7 h. 1/2, *Guillaume Tell*. — Jeudi, 7 h. 1/2, *Roméo et Juliette*. — Samedi, 7 h. 1/2, *Samson et Dalila*, *Coppélia*.

COMEDIE-FRANÇAISE. — Lundi, 8 h., *Esope*, *Deux Couverts*. — Mardi, 7 h. 3/4, *Psyché*, *Mercadet*. — Mercredi, 8 h. 1/2, *Amoureuse*. — Jeudi, 1 h. 1/2, *1807*, *Esope* ; 7 h. 3/4, *Les Marionnettes*. — Vendredi, 7 h. 3/4, *L'Ami Fritz*, *Les Fiançailles de l'Ami Fritz*. — Samedi, 1 h., matinée gratuite : *Horace*, *Aux Vainqueurs* (poésie), *Devant la Victoire*, *Les Précieuses ridicules* ; 8 h. 1/2, *Amoureuse*. — Dimanche, 1 h. 1/2, *Britannicus*, *Le Malade imaginaire* ; 7 h. 3/4, *Les Affaires sont les Affaires*.

OPERA-COMIQUE. — Lundi, 7 h. 1/2, *Mignon*. — Mardi, 7 h. 1/2, *Carmen*. — Mercredi, 8 h., *Lakmé*. — Jeudi, 1 h. 1/2, *Werther*, *Ping-Sin* ; à 8 h. 1/4, *La Vie de Bohème*. — Vendredi, 7 h. 1/2, *Louise*. — Samedi, 8 h. 1/4, *Manon*.

ODEON. — Lundi, 7 h. 3/4, *Les Erinnyes*, *Attendez-moi sous l'orme*. — Mardi, 7 h. 3/4, *Le Grillon du foyer*. — Mercredi, 7 h. 3/4, *L'Arlésienne*. — Jeudi, 2 h., *Carmosine* ; 7 h. 1/2, *La Chartreuse de Parme*. — Vendredi, 7 h. 3/4, *Les Bouffons*. — Samedi, 2 h., *Le Sacrifice*, *Monsieur Pinpin* ; 7 h. 3/4, *Le Grillon du foyer*. — Dimanche, 2 h., *On ne badine pas avec l'amour* ; 7 h. 1/2, *La Chartreuse de Parme*.

GAITE. — Mardi, 8 h., *Si j'étais Roi*. — Mercredi, 8 h., *Le Songe d'une nuit d'été*. — Jeudi, 2 h. 1/4, *Le Barbier de Séville* ; 8 h., *Si j'étais Roi*. — Vendredi, 8 h., *La Muette de Portici*. — Samedi, 8 h., *Le Chemineau*. — Dimanche, 2 h. 1/4, *Si j'étais Roi*, 8 h., *L'Africaine*.

TRIANON. — Lundi, 8 h. 1/4, *Le Petit Duc*. — Mardi, 8 h., *Les Noces de Jeannette*, *La Fête du village voisin*. — Mercredi, 7 h. 3/4, *La Juive*. — Jeudi, 2 h. 1/4, *Miss Helyett* ; 8 h., *Véronique*. — Vendredi, 8 h., *Les Noces de Jeannette*, *Galathée*. — Samedi, 2 h. 1/4, *Les Cloches de Corneville* ; 8 h. 1/4, *La Mascotte*. — Dimanche, 2 h. 1/4, *Le Maître de Chapelle*, *La Fête du village voisin* ; 8 h. 1/4, *Le Petit Duc*.

LA COMEDIE-FRANÇAISE offrait hier, en matinée, aux Alsaciens-Lorrains, un gala organisé par la Ligue de l'Enseignement. La représentation, qui a eu lieu au milieu d'un grand enthousiasme, comportait un acte des *Rantzau*, admirablement joué par Mlles Marie Leconte, Kolb, Nizan ; MM. de Féraudy, Paul Monnet, Fenoux, Le Roy ; un intermède auquel prirent part MM. Silvain, Georges Berr, Denis d'Inès, Mlle Madeleine Roch, etc. ; *Les Amoureux de Catherine*, que chantèrent Mlles Camia, Vauthier, MM. Paillard, Bourgeois. L'apparition sur la scène de trois vétérans de la guerre de 70, portant le drapeau de la Société de tir de Wisserling, dissimulé depuis l'annexion dans l'épaisseur d'une muraille et deux autres glorieux étendards alsaciens-lorrains firent passer dans l'assistance un long frisson d'émotion patriotique.

CHATELET. — L'immense succès : *La Course au bonheur* fera deux fois salle comble aujourd'hui. En matinée, à 2 h., le soir à 8 h. Les Parisiens avisés arriveront en avance afin d'éviter la déconvenue.

THEATRE REJANE. — C'est un véritable régal pour les amateurs de poésie que les représentations de *Notre Image*, l'œuvre délicate et profonde de M. Henry Bataille, que l'incomparable Mme Réjane, M. Huguenet, Mlle Jane Renouardt, etc., interprètent avec un si grand succès.

THEATRE DES ARTS. — Les nombreux Belges qui fêtent à Paris la délivrance de Bruxelles, vont passer leur soirée à la coquette salle du boulevard des Batignolles, où ils font ovation sur ovation à Jean-François Fonson, l'admirable auteur-interprète de *Beulemans à Marseille*. Et comme les Parisiens en font autant, le théâtre des Arts fait salle comble tous les soirs. Aujourd'hui, matinée à 2 heures. Location par téléphone : Wagram 86-03.

CLUNY. — *Plumard et Barnabé* déroulera ses irrésistibles péripéties en matinée et en soirée pour la joie d'un public nombreux. En raison de l'affluence, la direction recommande d'arriver de bonne heure.

THEATRE MONCEY. — A partir de jeudi, Mlle Rosalia Lambrecht donnera une série de représentations à ce théâtre.

MATINÉE ET SOIRÉE DE GALA
en l'honneur de L'ALSACE-LORRAINE
AUJOURD'HUI AU
CASINO DE PARIS
LA MARCHE LORRAINE et LA MARSEILLAISE
seront chantées
l'après-midi par M. VIGNEAU de l'Opéra-Comique
et le soir par M. ALLARD de l'Opéra-Comique
avec la merveilleuse revue française
PA-RI-KI-RI
MISTINGUETT
CHEVALIER
SAINT-GRANIER
LES 76 TILLER'S BEAUTY GIRLS
OYRA
Les 200 plus jolies femmes de Paris
et DORVILLE

PROMENOIR AMERICAN BAR — APOLLO — PROMENOIR ORCHESTRE AMÉRICAIN
AUJOURD'HUI 2 REPRÉSENTATIONS DE GALA
POUR FÊTER L'ENTRÉE DES
ALLIES EN ALSACE-LORRAINE
LA MARSEILLAISE et LA MARCHE LORRAINE
seront chantées
En matinée par M. VIGNEAU | En soirée par M. ALLARD
de l'Opéra-Comique
LA REINE JOYEUSE
Opérette à Grand Spectacle
Albert BRASSEUR
Fernand FREY
Juliette DARCOURT
FLORELLE
et NAPIERKOWSKA
et A. SIMON-GIRARD
avec Jane MARNAC
LA FÊTE PERSANE
avec le merveilleux défilé dans la salle des Beauty-Girls et de 120 femmes exquises

NOUVEAU CIRQUE
TOUS LES SOIRS
MATINEES : Jeudi, Samedi et Dimanche
20 ATTRACTIONS
DUTARD
DANGLARD ET SEALBY — BERGERET
JULIETTE LIENA — LAURENT
Location de 11 heures à 19 heures

AUX FOLIES-BERGERE. — Aujourd'hui, matinée et soirée, avec la revue anglaise *Zig-Zag !* Il est prudent de retenir ses places en location. (Gutenberg 02-59).

A L'OLYMPIA, en matinée et soirée : 20 vedettes et attractions. (Location Central 44-68).

CONCERT MAYOL. — Le chanteur populaire Mayol annonce ses dernières représentations. Aujourd'hui : matinée et soirée.

CIRQUE MEDRANO, 2 h. 1/2, matinée.

GAUMONT-PALACE, 2 h. 15 et 8 h. 15. — *La Tosca, Charlot patine.*

Un appel à l'Entente républicaine

Le groupe de la gauche démocratique de la Chambre des députés vient d'adresser aux groupes la fédération républicaine des républicains de gauche et la gauche radicale la lettre suivante :

La paix nous impose de nouveaux devoirs. Il faut que les héroïques défenseurs de la France trouvent au retour dans leurs foyers l'apaisement des anciennes querelles indignes d'eux, le régime de fraternelle solidarité qu'ils méritent. L'appel de Clemenceau à la concorde a été accueilli avec joie par la nation. Le vote unanime de l'affichage de son admirable discours ne saurait avoir épuisé le rôle de la Chambre. Un moyen simple s'offre à beaucoup d'entre nous de manifester par un acte notre volonté d'union. Il suffit d'abattre les barrières artificielles qui répartissent en groupes distincts les députés représentant des tendances rapprochées. Dans ce but nous avons reçu mandat de « la gauche démocratique » de faire appel à tous les républicains déterminés à poursuivre dans la liberté, la réalisation du progrès social, pour constituer un groupe unique qui s'appellerait « l'Entente républicaine ».

Souffrances et traitement de l'Entérite

Les malades souffrant d'entérite habituelle s'amaigrissent, prennent un teint jaune et terreux, des yeux excavés, une langue sale à la base et rouge sur les bords. Leur ventre est habituellement ballonné, avec des gargouillements et des spasmes intestinaux, coliques, sécrétions glaireuses, alternant avec une constipation habituelle plus ou moins opiniâtre.

Le devoir du médecin est, dans ces cas, de s'attaquer à la cause du mal, qui réside dans une sorte d'empoisonnement microbien par les produits d'une digestion viciée. Il faut aussi obvier au manque d'appétit, aux gaz, aux renvois, aux pituites et à la distension habituelle de l'estomac. Pour combattre ces divers symptômes, la médecine contemporaine n'est plus, comme naguère, désarmée. Nous avons les comprimés d' « *Entéricure* » qui constituent aujourd'hui le traitement le plus rationnel et le plus rapide de l'entérite. Avec l'aide d'un bon régime (végétarisme, bouillies, purées, pâtes), « *l'Entéricure* » améliore et guérit tous les états morbides curables de l'intestin.

Trois ou quatre comprimés pris après chaque repas neutralisent les sécrétions acides, décongestionnent le foie et le tube digestif, suppriment les gaz et les troubles graves qui en résultent assez fréquemment (palpitations, oppressions, irritation de la matrice chez la femme). L'action curative de la médication s'étend jusqu'au moral. On a pu remarquer combien la neurasthénie complique fréquemment l'entérite, surtout chez les arthritiques. Elle se complique parfois d'hypocondrie et même de mélancolie, lorsque l'empoisonnement microbien a, depuis longtemps, infecté le système nerveux. Eh bien ! grâce surtout à la minéralisation qu'ils opèrent en phosphates alcalins, les comprimés d' « *Entéricure* » ont raison de ces états inquiétants, qui sont loin d'être rares au cours des entérites négligées.

L'appendicite peut également succéder à l'entérite et le traitement rationnel de cette dernière constitue le seul moyen d'échapper à la chirurgie. Tout malade qui souffre de l'intestin doit donc, sans tergiverser, s'adresser à l' « *Entéricure* », qui est un traitement tonique, régulateur, sédatif et antiseptique du milieu intestinal : une *arme de précision*, sans analogue dans l'arsenal des médicaments et indispensable pour ramener les évacuations régulières, supprimer la tension abdominale, les fermentations bactériennes et les auto-intoxications qui en dérivent.

L' « *Entéricure* » est un traitement aussi doux qu'il est fidèle ; il s'adresse aux femmes et aux vieillards, comme aux adultes et peut être administré, sans aucun inconvénient, aux plus fortes doses, lorsque cela est nécessaire. Croqué et sucé comme un bonbon, il permet de se soigner tout en vaquant aux occupations normales de la journée.

UN VIEUX DOCTEUR.

P.-S. — L' « Entéricure » se trouve dans toutes les bonnes pharmacies et au dépôt, 111, rue du Mont-Cenis, à Paris (Laboratoire du Dr Gustin). Envoi franco contre timbres ou mandat de 5 francs, impôt compris. Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement.

SOCIÉTÉ MARSEILLAISE DE CRÉDIT
4, rue Auber, Paris
Guichets de l'Emprunt, place de l'Etoile

A l'occasion de la manifestation qui aura lieu aujourd'hui, en l'honneur de l'Alsace-Lorraine, la Société Marseillaise remettra un calendrier illustré pour l'année 1919, « Rouget de l'Isle chantant la *Marseillaise* », à tous les souscripteurs à ses guichets, place de l'Etoile. Les Méridionaux habitant Paris sont plus particulièrement invités à souscrire à ses guichets.

PRÉVENEZ et GUÉRISSEZ la Grippe par l'UROMÉTINE (UROTROPINE FRANÇAISE)
(Séance de l'Académie de Médecine du 1er octobre 1918)
4 comprimés par jour.

LE "TIP" remplace le Beurre
Aug. Pellerin, 82, r. Rambuteau (2f45 le 1/2kg.)

Epilepsie MALADIES NERVEUSES
Amélioration progressive et guérison
SOLUTION LAROYENNE 50 ans succès
Phie DUREL, 7, Bd Denain, Paris.

POUDRE de RIZ MALACÉINE
Invisible Impalpable
de MONPELAS
PARFUMEUR CHIMISTE PARIS

FER BRAVAIS contre l'ANÉMIE
Pâles Couleurs, Faiblesse, etc

Autour de Paris

SEINE

Vols dans une usine à la Plaine-St-Denis

Depuis quelque temps on constatait, à l'usine Combes, 50, rue des Poissonniers, à la Plaine-Saint-Denis, la disparition de nombreuses peaux de chevreau ; le montant des vols s'élevaient à 50.000 francs environ. Or, avant-hier soir, à la sortie de l'usine, quatre jeunes ouvriers furent surpris alors qu'ils emportaient pour 2.000 francs de peaux. Arrêtés, ils ont été envoyés au Dépôt. Ce sont : Robert Bisan, 17 ans, domicilié rue de la Légion-d'honneur ; Charles Brassart, même âge, demeurant route d'Aubervilliers ; Léon Ramelle, 19 ans, rue de la République ; Paul Bingers, 20 ans, domicilié à Stains. Le cordonnier Nicolas Brauet, 34 ans, rue du Port, auquel les jeunes gens revendaient à vil prix les peaux de chevreau, a rejoint ses complices au Dépôt.

Une fillette brûlée vive

Une fillette de trois ans, Germaine Tinckes, qui habite avec ses parents à bord d'une péniche amarrée en Seine, à Charenton, jouait en compagnie de ses frères et sœurs, lorsqu'elle fit tomber une lampe à essence. En un instant la pauvre petite fut environnée de flammes et, grièvement brûlée, ne tardait pas à succomber.

Asnières. — Dans des péniches amarrées au bord de l'île Robinson, on arrête les mariniers Alfred Pont, 40 ans, sujet belge, Louis Saba, 52 ans, et Jean Robert, 41 ans, pour avoir dérobé et vendu des sacs de blé qu'ils avaient été chargés de transporter.

Choisy-le-Roi. — M. Vallée, bijoutier, rue du Pont, a été victime, hier, d'un vol de deux bagues d'homme et de femme, valant environ ensemble 3.500 francs. L'auteur portait l'uniforme américain, paraissait âgé de 35 ans environ, portait des lunettes rondes et avait une dent incisive de la mâchoire supérieure en or ; il zézaie en parlant.

Colombes. — Auteur de l'agression commise rue du Cinq-Mars, sur Mme Fourdrain, Cyrille Debacker, 27 ans, sujet belge, vient d'être arrêté avenue de la République, à Nanterre.

Gennevilliers. — Rue Liouville, un incendie se déclare pendant la nuit dans la carrosserie Blazard, détruisant, malgré le secours des pompiers, plusieurs voitures et moteurs d'automobiles.

Gentilly. — M. Emile Heinen, 21 ans, engagé volontaire, sous-lieutenant au 33e d'infanterie, dont deux frères sont également mobilisés et qui appartient à une famille de six enfants, vient d'être fait chevalier de la Légion d'honneur.

Levallois-Perret. — Pour fêter le retour de l'Alsace-Lorraine à la France, la musique de l'harmonie municipale et les sociétés locales avec leurs drapeaux parcoureront, ce matin, la ville et se grouperont ensuite devant la mairie sur les marches de laquelle sera chantée la « Marseillaise ».

Maisons-Alfort. — Une jeune femme se présentait ces jours-ci, chez une sage-femme où elle mettait au monde un garçon et disparut sans vouloir reconnaître l'enfant. L'enquête établit que la jeune femme, originaire des pays envahis, aurait été victime de la violence des Boches.

Neuilly. — En l'honneur de l'armistice, le capitaine et Mme David Weil viennent d'offrir des bouteilles de vin à tous les indigents du bureau de bienfaisance.

SEINE-ET-OISE

Argenteuil. — A la suite d'un vol d'aluminium en gare de Triage, la police mobile vient d'arrêter cinq jeunes gens, dont deux déserteurs, auteurs de nombreux larcins dans la région.

— Dans la basilique, pavoisée aux couleurs nationales, ce matin à 11 heures, en présence des autorités et sociétés locales, sera célébré un Te Deum de la victoire.

Arpajon. — Les marchandises se trouvant dans les sous-sols de l'épicerie Deroche, 14, rue Gambetta, ont été incendiées.

Ballancourt. — Cyrille Lateur, 38 ans, et « Petit Louis », sujets belges, sont tamponnés par un train en gare. Grièvement blessés. A l'infirmerie militaire du Bouchet.

Bessancourt. — Mme Cochonneau, nourrisseuse, a été condamnée à 300 francs d'amende pour mouillage de lait.

Chaville. — Des malfaiteurs ont dérobé chez Mme Germaine Collin, 8, rue des Fosses-Reposes, pour 15.000 francs de linge.

Draveil. — L'automobile de M. Paul Mercier, industriel, conduite par le chauffeur Georges Devallois, demeurant avenue d'Italie, en panne le soir, sur la route, a été tamponnée par un camion automobile. Le militaire Arthur Voisin et le chauffeur Devallois, tous deux grièvement blessés, sont conduits à l'hôpital.

Longjumeau. — Un ouvrier de ferme, Léon Jullian, 48 ans, tombé sur la route, a eu les deux pieds broyés par son attelage.

Marly-la-Ville. — Dubois, qui, par des coups, avait provoqué la mort de sa femme, a été condamné à six mois de prison.

Pontoise. — André Graduohl, recherché pour usurpation d'état-civil, a été arrêté.

Versailles. — Assemblée générale du syndicat des locataires, aujourd'hui, au siège de la Versaillaise, 3, rue de Limoges.

— Les membres de la Ligue Française, section de Versailles, qui doivent prendre part à la manifestation en l'honneur de l'Alsace et de la Lorraine, se réuniront à midi, à la gare Rive gauche.

— M. Bertrand, bijoutier, 12, rue Duplessis, a été volé de deux bracelets et d'une bague en or, par des soldats venus choisir des bijoux.

— M. Sehald, épicier-laitier, 13, rue Ducis, a déposé une plainte contre une de ses employées qui livrait des marchandises ne figurant pas sur les listes d'achat.

Villeneuve-Saint-Georges. — L'aiguilleur Pellerin, demeurant rue Emile-Zola, l'homme d'équipe Pion, 28 même rue, et l'agent de manœuvre Coudrette, 68, avenue de Valenton, ont été arrêtés et mis à la disposition de l'autorité militaire pour vols au préjudice de la Compagnie P. L. M.

AVIS ET COMMUNICATIONS

Aujourd'hui :

La Picardie. — La prochaine réunion de la Picardie est remise au dimanche 24 novembre.

Comité de la Rive gauche du Rhin. — Mairie du Xe arrondissement, conférence de Mr Henri Coulon.

Demain :

Collège des Sciences sociales (Hôtel des Sociétés savantes). — Réouverture des cours à 5 h. 1/2. Parmi les problèmes d'actualité étudiés au cours de la présente année scolaire on peut citer : « Les transformations de l'armée française », par le colonel Emile Mayer ; « les revendications territoriales de la Pologne », par M. Georges Bienaimé ; « la diplomatie de la présence », par M. de Monzie ; « la Société des Nations », par M. André Lebey ; « les Bénéfices de guerre », par M. William Oualid, etc.

STICK JOHNSON'S
Le MEILLEUR SAVON pour la BARBE
Parfie HYALINE, 37, Fg Poissonnière, Paris.

4e Emprunt DE LA DÉFENSE NATIONALE

La nouvelle rente est *exempte d'impôts.* Elle jouit des mêmes privilèges que les rentes 5 % 1915, 1916 et 4 % 1917. Elle est admise par l'État en paiement de l'impôt sur les bénéfices de guerre. Elle est à l'abri de toute conversion pendant 25 ans. Elle comporte une prime de remboursement de 29 fr. 20 pour un montant nominal de 100 fr. égale à 41,24 % du capital versé à la souscription.

Prix d'Émission : 70 fr. 80
Revenu réel : 5 fr. 65 %

Le Souscripteur peut demander à bénéficier de la libération en quatre termes échelonnés de la manière suivante : 12 fr. en souscrivant, 19 fr. 70 le 16 Janvier 1919 ; 20 francs le 1er Mars 1919 ; et 20 francs le 16 Avril 1919.

La souscription est ouverte du 20 Octobre au 24 Novembre 1918.

La BANQUE DE FRANCE admettra cette rente en garantie d'escompte et d'avances.

LES SOUSCRIPTIONS SONT REÇUES PARTOUT
Caisse Centrale du Trésor (Pavillon de Flore). Trésoreries Générales, Recettes des Finances, Perceptions, Recettes de l'Enregistrement, des Douanes et des Contributions indirectes, Bureaux de Postes, Caisse des Dépôts et Consignations, Banque de France, Banque de l'Algérie, Recette Municipale de la Ville de Paris, Caisses d'Epargne, Banques, Etablissements de crédit, Agents de change, Notaires, etc.

Renseignements Commerciaux

HALLES CENTRALES DE PARIS

Légumes. — Artichauts bretons, 15 à 90 fr.; Carottes communes, 90 à 110 fr.; Meaux, 40 à 64 fr.; Cerfeuil, 8 à 12 fr.; Champignons couches, 1.200 à 1.350 fr.; Chicorée, 12 à 18 fr.; Choux nouveaux, 35 à 75 fr.; de Bruxelles, 200 à 240 fr.; Choux-fleurs Midi, 100 à 175 fr.; Paris, 75 à 250 fr.; Cresson, 0,75 à 1,40 ; Epinards, 75 à 90 fr.; Haricots verts Midi, 200 à 410 fr.; Mâche, 25 à 50 fr.; Navets communs, 40 à 60 fr.; Oseille, 30 à 50 fr.; Poireaux, 120 à 175 fr.; Pommes de terre Hollande, 47 fr.; Radis Paris, 0,60 à 0,80.

MARCHÉ AUX VINS DE PARIS

Cette semaine a été consacrée à la victoire. Peu d'affaires, on espère une prompte amélioration dans les transports et dans les prix payés sur place. Attendons donc avec patience. Qu'est-ce un mois à côté de 52 mois de guerre....
462 fr.

CÔTE OFFICIELLE DES METAUX A PARIS

Cuivre propre au laiton, 400 ; en cathodes, 400 ; Etain, détroits, 1.190 ; de Cornouailles, 1.140 ; zinc, bonnes marques, 210 ; extra pur, 260 les cent kilos.

FERS, FONTES, ACIERS

On cote à Paris aux 100 kilos : Fers marchands, au coke, 1re classe, 85 fr.; fers cornières, 1re catégorie, 85 fr.; larges plats, 95,50 à 97,50 ; blooms et billettes, 83 fr.; feuillards, base 100 fr.; tôles acier doux, 1 mm., 93,50 ; 1, 5 mm., 96,50 ; 2 mm., 95,50 ; 2, 5 mm., 94,75 ; 3 à 4 mm., 94 fr.; 5 mm. et plus, 93,50; fil machine, 130 fr.

MARCHE AUX FOURRAGES

	1re qual.	2e qual.	3e qual.
Paille de blé	120 ..	114 à 115	109 à 110
— de seigle	130 ..	124 125	119 120
— d'avoine	140 ..	134 135	130 131
Foin	275 ..	267 268	259 260
Luzerne	285 ..	276 277	269 270
Regain	280 ..	271 272	264 265

Le Petit Journal Agricole

Dix centimes le numéro

Lire dans le numéro du 17 Novembre :

L'agriculture en 1919 (A. Desormeaux). — Notre gravure. — Le hersage. — Augmentez la production agricole. — L'alimentation du porc. — Nouvelles agricoles. — L'avoine. — L'élevage du lapin (A. Petiteau). — Offres et demandes de produits agricoles. — Les expériences contrôlées de La Verrière (C. F.). — Conseils et recettes d'une ménagère (La Ménagère). — Gravure : Tracteur-treuil à ancrage automatique.

LA TEMPERATURE

Thermomètre. — Hier à midi, 11° : 9 h., 9° ; minuit, 7°.

Bureau central météorologique. — La température s'est encore abaissée dans nos régions, sauf dans le centre et le sud-ouest.

Prévisions. — En France, le temps va rester généralement froid, beau dans le nord et le centre, nuageux avec quelques pluies dans le sud.

PETITES ANNONCES

DU JEUDI ET DU DIMANCHE

INSTITUTIONS (10 fr. la ligne)

Apprenez manucure, pédicure, coiffure, massage médical, infirmière. Ecole Américaine, 130, r. Rivoli.

Par correspondance, leçons pratiques de représentation, comptabilité, sténo-dactylo, anglais, dessin, etc. Préparation aux brevets et aux baccalauréats. Ecole Pigier, rue de Rivoli, 53, à Paris.

Sténo, Comptab. appris en 2 mois. Anglais 4 mois. Inst. Poujade, 9, bd Italiens, ou par corresp.

FONDS DE COMMERCE (10 francs la ligne)

Boulang. Paris, province, Brocheton, 67, r. Rivoli.

LOCATIONS (10 francs la ligne)

Industriel désire louer ou sous-louer atelier très clair, agencé ou non, env. 400e m. préfér. 10e ou 11e arr. Ecr. Delafon, 82, Bd Richard-Lenoir, Paris.

ACHATS ET VENTES (10 francs la ligne)

1.500 prop., à v. Liste fco. Boisselot, r. Rocher, 56.

OBJETS PERDUS (10 fr. la ligne)

500 francs à qui rapportera 10, rue Gustave-Flaubert, petite chienne Poméranie, jaune, museau noir, perdue lundi soir, 10 heures, quartier Villette.

OFFRES D'EMPLOI (10 fr. la ligne)

Graiseurs sont demandés 154, rue Oberkampf, atelier 8. Se présenter de 8 à 10 heures.

Magasinier pointeur intelligent demandé d'urgence, 154, rue Oberkampf, atelier 8. Se présenter de 8 à 10 heures.

Mécan. outilleurs, ajust. tourneurs demandés pour usine. Paul Garnier, 40, r. Gassies, Pau. S'y adresser avec références ,ou à Paris, 9, rue Beudant.

Pour créer, chez soi, affaires par corresopndance. Ecrire à M. Gabriel. Off. inter. 10, Evreux (Eure).

Réfugiés, Séparés, Disparus

Madame Mercy-Hollrich et ses enfants Rose, Lucienne et Nicolas, évacués de Pouru-Saint-Rémy, sont en bonne santé à Stonne, depuis le 2 novembre jusqu'à nouvelle situatio net demandent des nouvelles de leur mari et père, et de leur famille et amis.

Madame Vautier-Hollrich et ses enfants Blanche et Alexandre, évacués de Pouru-Saint-Rémy, sont en bonne santé à Stonne, depuis le 2 novembre jusqu'à nouvelle situation et demandent des nouvelles de leur famille et amis.

Leurs parents Monsieur et Madame Hollrich, évacués aussi de Pouru-Saint-Rémy, sont aussi avec eux en bonne santé, à Stonne, depuis le 2 novembre, et demandent des nouvelles de famille et amis.

Monsieur et Madame Vautier-Stenevin, évacués de Pouru-Saint-Rémy, sont en bonne santé à Stonne, depuis le 2 novembre, jusqu'à nouvelle situation et demandent des nouvelles de leur famille.

Leur fille Madame Vigneron-Vautier, aussi évacuée de Pouru-Saint-Rémy, est en bonne santé à Stonne depuis le 2 novembre jusqu'à nouvelle situation et demande des nouvelles de son fils et de sa famille.

DENTIERS ET RÉPARATIONS EN 3 HEURES
Reçoit : de 9 h. du matin à 7 h. du soir
51, BOUL. SAINT-MARTIN, Paris

Le Gérant : E. DURAND

Imprimerie du *Petit Journal* (Volumard, imp.)

FEMMES CONSTIPÉES

vous êtes toujours énervées, vous avez des humeurs noires, de la mélancolie, des accès de tristesse, votre teint est jaune, bilieux, vous souffrez du ventre, de l'estomac, des reins, du foie, vos règles sont difficiles, douloureuses, insuffisantes, vous n'avez pas d'appétit, vous manquez de gaieté, vous compromettez votre beauté,

RECOUREZ DE SUITE AUX

PILULES DUPUIS

Laxatives, Antibilieuses, Antiglaireuses, Dépuratives

ELLES GUÉRIRONT VOTRE CONSTIPATION *sans rien modifier à vos habitudes, et vous rendront, avec la* Santé *et la* Beauté, *un délicieux bien-être que vous ne connaissez plus depuis longtemps.*

Demandez dans toutes les bonnes Pharmacies

LES PILULES DUPUIS VÉRITABLES

Vendues en boîtes de 2 fr. (impôt compris) semblables au modèle ci-dessous

REFUSEZ LES CONTREFAÇONS ! EXIGEZ TOUJOURS

LES PILULES DUPUIS, tout court, SANS PRÉNOM

Avec une Étoile rouge Marque déposée sur LA BOITE



et les mots Dupuis-Lille imprimés en noir sur chaque pilule de couleur rouge

CHEZ HERZOG
41, RUE DE CHATEAUDUN
VENTE SENSATIONNELLE
SOLDES ET OCCASIONS
Salles à manger, Chambres à coucher, Cabinets de Travail, Salons, Objets d'art anciens et modernes.
50 0/0 meilleur marché que partout ailleurs
LA MAISON HERZOG RACHÈTE
AVEC BÉNÉFICES
les marchandises vendues par elle.
Les galeries Herzog sont ouvertes les dimanches

CYCLES PNEUS ACCESSOIRES
Catalogue Franco sur demande.
AUTOMOTION, 29, Rue Salneuve, Paris

FILS A COUDRE
L. WELCOMME, E. MORO & Cie
123 Boulev. Sébastopol, Paris — Tél. Central 29-93
Usine à Lyon — Central 09-32
LE PLUS IMPORTANT STOCK DE PARIS

LAMPE ACÉTYLÈNE PORTATIVE
DERNIÈRE CRÉATION
DURE 5 HEURES
Peut se suspendre
Lumière 21 bougies
Fonctionne au vent ou sous la pluie
Réflecteur émail
22 francs franco
NOMBREUX *autres modèles* Catalogue franco
L.E.L.A. — 154 — avenue Parmentier PARIS

Approvisionnement CARBURE assuré

SAVON BLANC MARSEILLE, (mi-cuit sil.) spécl recommandé pour lessive. POSTAL RÉCLAME 10 Kos fco gare ou mandat 23 fr.; contre remb. 24 fr.
SAPHIR, 19, r. Filles-du-Calvaire, Paris.

SOUVENIR DE FRANCE
BRODERIES-COUVREUR, 151, r. du Temple, Paris-MOUCHOIRS

PHOSCAO

est non-seulement un délicieux aliment; c'est aussi un puissant reconstituant dont le régime s'impose aux anémiés, aux affaiblis, aux convalescents, aux tuberculeux et aux vieillards.



Les propriétés fortifiantes du Phoscao sont reconnues et appréciées par tous les médecins. Véritable *"aliment-remède"*, le Phoscao nourrit sans fatiguer l'appareil digestif. Il est digéré par les estomacs les plus délicats et les plus délabrés.

En vente dans toutes les Pharmacies.



Un litre d'eau minérale pour moins de 15 Centimes.

Vous obtiendrez instantanément la meilleure eau minérale en faisant dissoudre dans un litre d'eau potable tout un paquet de

Lithinés du Dr Gustin

qui procurent une eau de régime idéale, alcaline et lithinée, souveraine pour préserver ou guérir de toutes les affections des

Reins, Vessie, Foie, Estomac, Intestin

Prix de vente au public sans majoration possible 1 75 la boîte de 12 paquets permettant de faire 12 litres d'eau minérale (Toutes pharmacies)

Pharmacie de Famille
Hygiène — Toilette
GOMENOL
Antiseptique idéal
PLAIES, BRULURES, GELURES, CREVASSES, ENGELURES
ONGUENT GOMENOL ou (Le tube 4 francs
OLEO-GOMENOL à 33 % ((Impôt compris)
Dans toutes les pharmacies — Renseignements et échantillons 17, rue Ambroise-Thomas, Paris.

Demandez MONTRES BIJOUX et ORFÈVRERIE
à G. TRIBAUDEAU fab.r à BESANÇON
Six 1ers Prix. 25 Médailles d'Or au Concours de l'Observatoire FRANCO TARIF ILLUSTRÉ

Les Maladies de l'ESTOMAC et de l'INTESTIN sont Instantanément Soulagées puis Guéries par les EUPEPTASES du Dr Dupeyroux, 5, Square de Messine, Paris, qui envoie Gratis et Franco sur demande Brochures explicatives et Questionnaire pour Consultations gratuites par correspondance. — La Boîte : 3'30 franco.

PORTEPLUME A RESERVOIR
S. A. R.
"CAMERON"
SE REMPLIT COMME UN COMPTE-GOUTTES
KIRBY, BEARD & Co Ltd, 5, r. Auber, PARIS

SYPHILIS VOIES URINAIRES
606, 102, Vaccins, Electrolyse
Les Meilleures Méthodes appliquées loyalement par les Meilleurs Spécialistes, de 10 h. à 7 h. ou corresp. discr.
INSTITUT URODERMIQUE de PARIS, 24, Rue des HALLES



DES MILLIERS DE GUÉRISONS rapides et radicales obtenues dans les cas les plus rebelles avec le *Nouveau Traitement Dépuratif-Végétal-Antiseptique-Digestif et inoffensif* : Pilules et Pommade LARCADE de TARBES (2 fr. mandat-poste) prouvent la plus heureuse découverte à ce jour (5 médailles d'Or) contre les Eczémas, Pelade, Dartres, Chute des Cheveux, Pellicules, Démangeaisons, Psoriasis, Acnés, Herpès, Sycosis, Boutons, Taches de Rousseur, Glandes, Rhumatismes, Plaies aux Jambes, Hémorrhoïdes, Tumeurs, Maladies contagieuses et tous les vices du sang. *Résultats inespérés dès les 1ers jours. Broch. et Renseig. gratis.* Ecrire : LARCADE, Phien-Chimte Tarbes (Htes-Pyrénées)

La SYPHILIS AUGMENTE
Car le 606 seul est insuffisant
Nous le complétons par notre traitement qui depuis 50 ans guérit des générations de malades. *(C'est une garantie.)* *Consult. gratuites* par éminents Docteurs-spécialistes, de 9 à 9, même dimanche et par lettre. *Guide, S fco.*
Pharmacie du Midi transportée 24, Faubourg St-Jacques



CHLOROSE, ANÉMIE
CROISSANCE, SURMENAGE
PALUDISME, DIABÈTE
Guérison certaine par les
PILULES ASTRA
Toniques, Dépuratives, Reconstituantes
LE STIMULANT LE PLUS ENERGIQUE
L'Étui : 3 fr., Rue Réaumur, 76, Paris et Ites Phies.

BLENNORRAGIE, SYPHILIS
Pour être certain d'obtenir une guérison COMPLÈTE, définitive et sans rechute, s'adresser en toute confiance au LABORATOIRE des SPÉCIALITÉS UROLOGIQUES
22, Boulevard Sébastopol, 22, PARIS

MALADIES DE LA FEMME
LA MÉTRITE



Exiger ce portrait

Toute femme dont les règles sont irrégulières et douloureuses, accompagnées de coliques, maux de reins, douleurs dans le bas-ventre ; celle qui est sujette aux Pertes blanches, aux Hémorragies, aux Maux d'estomac, Vomissements, Renvois, Aigreurs, Manque d'appétit, aux Idées noires, doit craindre la MÉTRITE.

La femme atteinte de *Métrite* guérira sûrement sans opération en faisant usage de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Le remède est infaillible à la condition qu'il soit employé tout le temps nécessaire. LA

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

guérit la *Métrite* sans opération parce qu'elle est composée de plantes spéciales ayant la propriété de faire circuler le sang, de décongestionner les organes malades en même temps qu'elle les cicatrise.

Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'Hygiénitine des Dames (la boîte 2 fr. 25, ajouter 0 fr. 30 pour l'impôt). La

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

est le régulateur des règles par excellence, et toutes les femmes doivent en faire usage à intervalles réguliers, pour prévenir et guérir : Tumeurs, Cancers, Fibromes, Mauvaises Suites de couches, Hémorragies, Pertes blanches, Varices, Hémorroïdes, Phlébites, Faiblesse, Neurasthénie, contre les accidents du *Retour d'Age*, Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, etc.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 5 francs ; franco gare, 5 fr. 60. Les quatre flacons, 20 francs franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt

Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la signature Mag. DUMONTIER

(Notice contenant renseignements gratis) 462

CONSTIPATION — Les Véritables
GRAINS de SANTÉ du Dr FRANCK
c'est la santé !
1 ou 2 grains avant le repas du soir.
T. LEROY & J. HUMBERT, 96, Rue d'Amsterdam et toutes bonnes Pharmacies.

Faites des DISPONIBILITÉS POUR SOUSCRIRE à L'EMPRUNT NATIONAL
BANQUE GIRON 67, rue Rambuteau, PARIS. — 56e année. — ACHAT et VENTE de VALEURS et Coupons. Argent de suite. Souscriptions sans frais

HERNIE
Envoi du Catalogue Franco

NOUVEAU BANDAGE PLUS de SOUS-CUISSE de RESSORT DORSAL
Contention parfaite Fixité absolue
ESSAI GRATUIT MEYRIGNAC Bté 229, rue St-Honoré PARIS

LES RHUMATISMES

Le Rhumatisme est une sorte d'intoxication spéciale du sang, un virus qui se développe parfois spontanément, d'une façon violente, soit par suite d'un refroidissement, soit par suite d'une fatigue exagérée. Le siège du mal change continuellement, attaquant tantôt les jambes, tantôt les bras, tantôt les reins et parfois même se localise dans les muscles des côtes.

Nombreux sont les remèdes préconisés pour guérir les Rhumatismes ; interrogez la plupart des malades, ils vous diront qu'ils ont tout fait sans résultat, et pourtant nous ne cesserons de leur répéter qu'ils n'ont pas le droit de désespérer et qu'ils n'ont pas encore été soignés s'ils n'ont pas fait usage du

DOLOROSTAN (Ote-Douleurs)

exclusivement composé de plantes inoffensives. Il agit d'une façon douce et modérée et fait disparaître les manifestations de la maladie en détruisant la cause. Il **décongestionne** le **cœur**, le **foie**, les **reins**, le **cerveau** et les **articulations**, sans amener aucun désordre dans l'**état général** et sans troubles pour l'**estomac**.

Il est indispensable pendant le traitement de faire usage du **BAUME du MARINIER**, en frictions et massages, matin et soir (le flacon, **3 francs**).

Le **DOLOROSTAN (Ote-Douleurs)** se trouve dans toutes les Pharmacies, le flacon **7 fr. 50**. Expédition franco gare contre mandat-poste, 8 fr. 25. Pour recevoir franco quatre flacons **DOLOROSTAN** et quatre flacons **BAUME du MARINIER**, traitement d'un mois, adresser mandat-poste de 42 francs à la Pharmacie DUMONTIER, à Rouen.

(Notice franco sur demande) 1

HERNIE
Maintenue par l'appareil du spécialiste M. GLASER, la hernie diminue de volume et disparaît. Cabinet de 8 à 11 et de 2 à 6 (dim. et fêtes de 8 à 11). Boul. Sébastopol, 63, au 1er, Paris. Brochure franco. Demander la date des passages en Province.

Baume Tue-Nerf Miriga
Guérison infaillible, instantanée, radicale des MAUX DE DENTS
Attention !! C'est la seule préparation guérissant les Maux de Dents d'une façon définitive.
Prix 3 fr. 1re pharmacies. Env. 1re contre 3 fr. 10
adr. à P. GIRAUD, Phien, 125, Gde Rue, LYON-OULLINS

MARQUE DE FABRIQUE

EVITEZ TOUTE IRRITATION
N'achetez pas d'imitation
Ne vous irritez pas et n'irritez pas votre peau en employant, par économie mal comprise, une imitation du Rasoir de Sûreté GILLETTE ou de la Lame GILLETTE. Le vrai GILLETTE portant la marque en losange reproduite ci-dessus vous garantit toute satisfaction pendant toute votre existence.
Grand Choix de Modèles. — En Vente partout
NÉCESSAIRE GILLETTE Complet avec 12 lames Prix : 25 francs
CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO sur simple demande
Gillette RASOIR DE SURETÉ NI REPASSAGE, NI AFFILAGE
GILLETTE Safety Razor PARIS et à Boston, Londres, Montréal

Demandez Partout LA LESSIVE LE PRODUIT DU "LION NOIR"
91, Grande-Rue, MONTROUGE (Seine).
LION BLANC
NE BRULE PAS LE LINGE
Supprime l'emploi du Savon

FEUILLETON du Petit Journal du 17 Novembre 1918

— 13 — (*)

Le Navire invisible

RÉSUMÉ DES FEUILLETONS PRÉCÉDENTS

Une femme blonde que l'on a seulement entrevue, a « saboté », à l'aide d'une bombe dans l'arsenal de Cherbourg, le destroyer Pluton. *On soupçonne la femme de l'officier qui devait commander le bâtiment, madame Menessier qui a disparu. Le lieutenant Ménessier veut démontrer l'innocence de sa femme. Avec quelques marins dévoués il s'est mis à la poursuite d'une auto suspecte, dans laquelle une femme blonde était gardée par deux officiers de marine. A quelque distance suivait une autre voiture, conduite par un marin, où se trouvait aussi une femme blonde. Le lieutenant est convaincu qu'il s'agit d'espions allemands. Ceux-ci se sont réfugiés dans le vieux fort de l'anse Saint-Martin. Le lieutenant et ses hommes s'introduisent dans le fort, qu'ils trouvent vide, mais par une trappe cachée, ils tombent dans un souterrain fermé à son extrémité par une grille énorme. Ils ne voient aucun moyen de sortir de leur prison qui, dans trois heures, à marée haute, sera envahie par la mer... C'est la certitude d'une mort affreuse et ignorée.*

PREMIÈRE PARTIE

LA FEMME BLONDE

VIII. — La mer qui monte (Suite)

Mourir à la mer, être enseveli sous les flots, c'est le sort du marin..., mais succomber ainsi comme des rats que l'on noie dans un piège, n'est-ce pas pour des hommes courageux et résolus, pour des soldats, le plus épouvantable des supplices !

Nous écoutons anxieux le grondement sourd de la mer et pour la première fois de notre vie, ce bruit qui nous a bercés dès l'enfance, qui nous est familier et si doux à l'oreille... maintenant ce bruit nous fait peur !...

Nous croyons voir la Mort planer sur les vagues aux crêtes blanches qui accourent en mugissant du fond de l'horizon. Nous sentons déjà sur nos visages son souffle froid et l'Espoir, ce grand ami des matelots, nous abandonne peu à peu.

Le lieutenant, cramponné des deux mains aux barreaux de fer, demeure immobile, le visage tourné vers le large... Nous nous sommes tous groupés autour de lui, regardant aussi la mer, cette ancienne amie à laquelle nous nous sommes donnés corps et âme et qui est à présent devenue la plus terrible des ennemies, et sa grave chanson que nous aimions tant à entendre, nous glace maintenant jusqu'aux moelles.

IX. — Le sémaphore de la Hague

Nous sommes peu à peu tombés dans une effroyable torpeur ; nos idées deviennent confuses et l'énergie qui nous avait un moment soutenus nous abandonne peu à peu.

Réagir ?... à quoi bon ?

Puisque nous sommes condamnés, il n'y a qu'à se résigner... à attendre !...

Soudain, le lieutenant se retourne vers nous et nous dit d'une voix vibrante :

— Mes amis !... mes amis !... nous pouvons peut-être nous tirer de là... oui... cela est possible... je crois que...

Il se tait, promène ses mains sur le sol, puis reprend vivement :

— Oui... c'est possible... La terre que nous avons sous les pieds est très molle... Je craignais qu'il n'y eût à faible profondeur une couche de roc, mais non... Prenez vos baïonnettes et creusez... creusez tant que vous pourrez... Puisque nous ne pouvons enfoncer cette grille, eh bien, nous passerons dessous... A l'ouvrage, mes amis !... à l'ouvrage !...

Et joignant le geste à la parole notre officier se met le premier à remuer la terre.

Une ardeur folle s'est emparée de nous... Nous nous mettons au travail et avons bientôt creusé un trou d'un mètre de profondeur que nous élargissons peu à peu... Nous voyons bientôt le bas de la grille ; encore quelques minutes et nous serons sauvés.

L'excavation s'étend maintenant au dehors, formant sous le maudit obstacle un entonnoir dans lequel nous nous engageons les uns après les autres...

Nous sommes à l'air libre !...

— Et nos fusils, s'écrie Le Hardelay... v'là qu'on les oublie... Vous avez vot' revolver, lieutenant ?

— Oui, répond l'officier.

— Alors, ça va bien... J'cours chercher les flingues.

Il repasse sous la grille et reparaît bientôt tenant les armes dans ses mains. Il nous les tend à travers la grille et revient ensuite parmi nous...

— Ouf !... fait-il en faisant mine de s'éponger le front... vous parlez d'une suée... sans l'lieut'nant on y passait tous... C'est égal, c'est une riche idée qu'il a eue là... Maint'nant, nous allons en faire voir de dures aux habitants d'la cambuse... Ah ! malheur de malheur ! si j'en pince un, il n'y coupera pas... Avec des gens comme ça, pas d'pitié...

Un coup de feu claque dans la nuit et une balle vient s'aplatir sur les rochers.

— Oh ! oh !... s'écrie-t-il... paraît qu'nous sommes repérés... planquons-nous et vivement... Ça s'rait vraiment trop bête, après avoir échappé à la noyade, de s'faire fusiller comme des moineaux !...

Déjà, nous nous sommes aplatis entre les rocs, mais le lieutenant nous ordonne de nous rapprocher en rampant des murailles du fort, car la mer va monter, il ne faut pas se laisser surprendre.

De nouvelles balles viennent ricocher à nos côtés, mais ne font heureusement aucune victime.

— Ah ! grogne Le Hardelay en serrant avec rage le canon de son fusil, si j'pouvais apercevoir l'animal qui nous canarde, j's'rais pas long à l'descendre, celui-là...

Protégés comme nous le sommes en ce moment par un contrefort de la muraille, nous n'avons rien à craindre, mais nous ne pourrons demeurer longtemps à la même place, car la mer monte rapidement et commence déjà à nous atteindre...

Il faut partir, coûte que coûte...

De plus, si nous attendons que le jour se lève nous n'aurons plus aucune chance d'échapper à nos ennemis.

La retraite s'opère rapidement, conduite par le lieutenant, et nous parvenons au glacis ouest qui longe le fort.

Une fois là, nous nous aplatissons dans l'herbe et attendons quelques instants, puis, sur un ordre de notre officier, nous rampons et atteignons enfin la barrière par laquelle nous avons pénétré dans le fort.

J'avoue qu'à cette minute je poussai un réel soupir de soulagement et je présume que le lecteur en eût fait autant à ma place.

— Nous allons demeurer ici, dit le lieutenant... Que ceux qui sont armés de fusils surveillent bien les abords du fort, mais ne tirent pas surtout sans que je l'ordonne. Maintenant, un de vous va courir au sémaphore de Jardeheu, qui se trouve à environ trois kilomètres d'ici, et va faire télégraphier à Cherbourg par le guetteur... Il faut que nous sachions pourquoi notre chauffeur n'est pas revenu avec les renforts que j'avais demandés... Quel est celui d'entre vous qui se sent la force de courir jusqu'à Jardeheu ?

— Moi, dis-je...

— Vous, Leduc... eh bien, allez... donnez votre fusil à un camarade et ne conservez que votre baïonnette...

— Faudra-t-il attendre la réponse ?

— Non... une fois que vous vous serez assuré que le télégramme a été envoyé, vous viendrez nous retrouver ici... Ecoutez-moi bien... vous avez de la mémoire ?

— Oui, lieutenant.

— Eh bien ! tâchez de retenir mot pour mot ce que je vais vous dire... je voudrais vous l'écrire, mais j'ai perdu mon crayon et mon calepin...

— J'écoute, lieutenant.

— Vous ferez télégraphier ceci : *Sommes sur la route, devant le fort de l'anse Saint-Martin... surveillons une bande d'espions, envoyez immédiatement par auto vingt matelots armés... urgent... situation grave... Lieutenant Menessier...*

L'officier me fait répéter ce qu'il vient de dire, puis quand j'ai terminé, il ajoute :

— Cette dépêche doit être adressée au commandant Bergès à l'arsenal... allez... et faites vite.

— Lieutenant, dit Le Hardelay, je me permets de vous faire observer que le sémaphore du cap de la Hague est plus près d'ici que celui de Jardeheu... En allant à la Hague, Leduc gagnera au moins un bon quart d'heure à condition de couper à travers champs, quand il sera arrivé à un endroit que l'on appelle la Cavée...

— Tu es sûr ?

— Oh ! absolument... J'crois déjà vous avoir dit que j'suis du pays....

— As-tu de bonnes jambes ?

— Dame ! j'cours pas mal, mais j'crois pas que j'puisse aller aussi vite que Leduc.

— Partez tous les deux... tu le guideras, lui te servira d'entraîneur... allez, ne perdez pas une minute.

Le Hardelay donne son fusil à Bourraquin et me dit :

— Eh bien !... allons-y...

Et nous voilà, filant comme deux coureurs professionnels sur la route qui conduit à Saint-Germain.

ARNOULD GALOPIN.

(A suivre)

(*) Copyright in the United States of America by Arnould Galopin.
Tous droits de reproduction traduction et adaptation cinématographique réservés pour tous pays.